

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c
Insertion subséquente (la ligne).....5c
Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

V. MARCEAU,
Rédacteur.

ST-HYACINTHE, 8 FEVRIER 1901

RÉDACTION

Un écrivain français disait un jour : " De toutes les carrières, la plus ingrate c'est le journalisme." Et cependant nous n'avons pas hésité à accepter la rédaction politique de LA TRIBUNE de St-Hyacinthe. Nous nous attendons à rencontrer des difficultés. Nous en comprenons toutes les inquiétudes ; mais nous espérons en retour trouver de la satisfaction et du plaisir véritable à dépenser du temps, quelques connaissances politiques à la défense du parti libéral, aux intérêts du Canada, et à la prospérité de St-Hyacinthe. Cette satisfaction compensera amplement le travail que nous serons obligés de faire pour renseigner les lecteurs sur les actes de nos représentants à la chambre des Communes du Canada, et à la législature de Québec.

LA TRIBUNE de St-Hyacinthe continuera comme par le passé à tenir bien haut l'étendard du grand parti libéral. La cause sacrée du libéralisme politique, bien compris et bien raisonné, tel que Gladstone l'a enseigné, sera notre politique.

Nous voulons garder notre liberté pleine et entière de penser, de dire et d'agir suivant nos convictions, suivant nos principes. Nous sommes jeune ; l'expérience n'est pas notre plus grand défaut.

C'est peut-être une erreur d'afficher bien haut ses principes politiques ; de vouloir juger les hommes suivant l'application qu'ils font des principes dont ils sont les défenseurs.

Nous avons appris par un peu d'observation à connaître que les principes des hommes politiques semblent vouloir avec les ans se réduire à leur plus simple expression, c'est-à-dire, à devenir de simples opinions. Plus que cela, il a déjà été dit qu'un homme qui ne change pas d'opinion est un fou. Nous croyons que ceci est un préjugé. Nous croyons qu'il n'y a pas d'obligation à changer ses principes en vieillissant ; et que les intérêts particuliers d'un homme ne doivent pas vicier ses principes au point de n'en faire plus que de simples opinions.

Nous resterons donc jeune, disposé à croire qu'un principe est une chose sacrée, immuable, qui ne peut changer avec les circonstances de temps, de personnes et de lieux.

Libéral nous sommes par principe, libéral nous resterons dans nos actes.

Et nous n'accorderons notre appui aux hommes dirigeant le parti libéral qu'en autant que leur conduite sera conforme aux principes qu'ils ont proclamés, car l'homme qui n'a pas le courage de ses princi-

pes, n'est pas un homme de caractère.

Nous rêvons le relevement de la classe agricole, véritable richesse du pays, et ce, par une instruction primaire, forte et pratique.

Que nos gouvernants n'aient d'autre but que l'intérêt de notre race, de notre pays ; qu'ils travaillent à faire du Canada un pays jouissant de son autonomie complète, à faire du peuple canadien une nation, et nous serons avec eux de toutes nos forces, de tout notre cœur.

Nous pouvons assurer, dès maintenant, nos chefs politiques, le Très Honorable Sir Wilfrid Laurier, l'honorable M. E. Bernier en particulier, de notre discipline politique, de notre entier dévouement. Nous avons appris à les connaître à l'œuvre ; et leur réputation d'hommes intègres, francs et loyaux ; leur honnêteté proverbiale, leur donnent à nos yeux un mérite inappréciable. Et nous serons heureux de combattre leurs combats, de participer à la joie de leur triomphe.

Nous travaillerons de toutes nos forces dans l'intérêt de notre jeune cité, car nous avons à cœur son progrès et son avancement. Les questions d'administration locale auront aussi toute notre attention.

Cependant, les polémiques de clocher n'ont rien d'alléchant pour nous, convaincu que nous sommes, qu'elles n'ont qu'une seule et même cause : le conflit d'intérêts privés.

VICTOR MARCEAU.

Parlement Fédéral

Ottawa, 6. — Pour la première fois depuis la Confédération, la cérémonie d'ouverture du Parlement a été dépourvue de tout éclat.

Au lieu de tout un appareil de gala, de toilettes voyantes, on n'a vu qu'un monde officiel, morne et silencieux, et que des dames vêtues de noir.

A 3 hrs, le juge Gwynne, représentant le député gouverneur-général, s'est rendu au Sénat, et après avoir pris place au trône, envoya le Gentilhomme Huisier de la Verge Noire, quérir les Communes.

Puis le Président du Sénat leur dit :

" Son Excellence le Gouverneur-Général ne croit pas devoir faire connaître les raisons pour lesquelles il a convoqué le Parlement à se réunir, avant que les Communes ne se soient choisis un Orateur suivant la loi, mais demain, à 3 heures de l'après-midi, Son Excellence donnera ses raisons pour avoir convoqué le Parlement."

Ottawa, 7.—Cet après-midi, à 3 heures, Son Excellence le Gouverneur Général s'est rendu au Sénat.

Il envoya le Gentilhomme Huisier de la Verge Noire chercher les députés.

Ceux-ci reviennent précédés de la masse et de leur Orateur.

L'Orateur, l'Hon. M. Brodeur, dit alors à Son Excellence qu'il réclame pour la Chambre des Communes tous ses droits et privilèges indéniables, spécialement la liberté de parole dans les débats, accès à la personne de Son Excellence, à toute heure convenable et aussi la plus favorable considération de ses délibérations par Son Excellence.

A quoi le président du Sénat, l'Hon. M. Power, répondit comme suit :

"Je suis chargé par Son Excellence le gouverneur général de vous déclarer qu'il compte absolument sur le dévouement et le devoir de la Chambre des Communes envers la personne de Sa Majesté et de son gouvernement, n'éprouvant aucun doute que ses délibérations seront conduites avec sagesse, calme et prudence. Il lui accorde et saura en toute occasion reconnaître ses privilèges constitutionnels et que vos délibérations, comme vos paroles et vos actes seront toujours interprétés de la façon la plus favorable."

Ce n'est là en réalité qu'une pure formalité, pour consacrer l'usage que c'est l'Orateur qui est l'intermédiaire entre la Chambre des députés et la Couronne.

Autrefois c'était très important, mais fort heureusement, ça ne l'est plus aujourd'hui que l'accord le plus parfait règne entre les représentants du peuple et la Couronne.

Son Excellence lit ensuite le discours du Trône.

Cette cérémonie terminée, les députés retournent dans leur salle, pour considérer la harangue officielle.

La prise en considération de l'adresse est remise à lundi prochain La séance de vendredi, devant être consacrée entièrement à la considération d'une adresse au nouveau roi

L'hon. L. P. Brodeur

L'hon. L. P. Brodeur a été appelé hier après-midi, à la présidence de la Chambre des Communes.

C'est un honneur considérable dont le député de Rouville est digne en tous points.

M. Brodeur a le savoir, l'autorité, l'impartialité, le tact qu'il faut pour présider aux délibérations des représentants du peuple et nous sommes sûr qu'il sera un président modèle.

Son élévation à ce poste éminent est la récompense de notre parti à ses états de service, à son talent et à son dévouement.

Les braves patriotes de Rouville doivent se réjouir de voir leur député à la tête des Communes du Canada, et ils s'unissent naturellement à nous pour adresser publiquement à M. Brodeur des félicitations sincères et enthousiastes.

La Patrie

St-Jean, Ter., 6 — Sir Edward McCallum, le gouverneur sortant de charge, partira le 4 mars pour l'Angleterre, où il s'embarquera pour le Natal dont il devient le gouverneur. Sir Cavendish Boyle, le nouveau gouverneur de Terre-Neuve, quittera Demerara, le 23 février pour retourner en Angleterre. Il arrivera ici vers le mois de mai. Durant l'interrègne, le juge en chef Little remplira les fonctions de chef de l'Etat.

Une proclamation officielle lancée hier soir, convoque les Chambres à une session spéciale qui aura lieu le 21 février en vue de renouveler pour un an le modus vivendi relatif au French Shore.

LE ROI EDOUARD VII

Londres, 5. — Le roi Edouard a envoyé le message suivant à toutes les colonies anglaises :

" A mon peuple, au-delà des mers,

" Les innombrables messages de loyale sympathie que j'ai reçus de toutes les parties de mon empire d'au-delà des mers sont une preuve du chagrin universel qu'a causé la mort de ma mère bien-aimée.

" La reine a toujours montré un grand intérêt pour le bien être et la prospérité de ses sujets. Elle a vu avec satisfaction les progrès constants qu'ils ont accomplis, grâce au gouvernement autonome, pendant son règne. Elle appréciait hautement leur loyauté inébranlable envers son trône et sa personne, et elle était fière de penser à ceux qui ont combattu et sont morts si noblement pour la cause de l'empire, dans le Sud-Africain.

" J'ai déjà déclaré que je m'appliquerai constamment à suivre le grand exemple qui m'a été légué.

" Dans mes efforts j'aurai confiance dans le dévouement et la sympathie du peuple et de ses assemblées de représentants de tous mes vastes domaines coloniaux. Grâce à cet appui loyal, je travaillerai, avec la bénédiction de Dieu, pour le bien-être et la sécurité de notre grand empire, sur lequel j'ai été appelé à régner.—EDOUARD."

Le roi a envoyé un message spécial au peuple de l'Inde et aux chefs des Etats de l'empire.

Londres, 6. — Le roi Edouard a fait paraître à la *Gazette Officielle* la proclamation suivante, à son empire :

" A mon peuple,

" Maintenant que tout est terminé et que les derniers honneurs ont été rendus à ma noble, glorieuse et bien-aimée mère, la reine, je sens le besoin d'exprimer à tous les sujets de mon empire ma très vive et très profonde gratitude pour les témoignages de douleur et d'affection qui ont partout été offerts à sa mémoire

" Je désire aussi exprimer ma sincère reconnaissance pour ces témoignages d'une sympathie que je sais vraie et loyale, pour moi et pour la famille royale, dans notre douleur accablante. Des expressions de cette sympathie me sont parvenues de toutes les parties de mon vaste empire, tandis qu'en ce pays l'enthousiasme respectueux et sincère manifesté dans les magnifiques démonstrations qui ont eu lieu sur mer et sur terre, m'a profondément touché. Le sincère et généreux esprit de dévouement et de loyauté qui existe parmi mes millions de sujets, et l'idée que nous partageons tous le même chagrin, m'ont donné du courage et de l'espoir pendant les jours les plus difficiles et les plus pénibles.

" Encouragé par ma confiance en cet amour que la nation a toujours eu pour sa très regrettée souveraine, j'essaierai de suivre ses traces, me dévouant au maintien, à l'avancement des intérêts de mon peuple et à l'accomplissement des devoirs grands et sacrés qui m'incombent par la volonté de Dieu.

" EDOUARD VII."

Londres, 6.—Edouard VII a suivi l'usage établi par feu le prince

de Galles qui, devenu roi sous le nom de George IV, a donné sa démission de grand-maître de la franc maçonnerie ; mais il restera affilié à l'ordre probablement avec le titre de protecteur.

New-York, 5.— Les jours du roi Edouard sont comptés, dit une dépêche de Londres, à un journal de cette ville. Et elle ajoute que les Londoniens ont été très peinés d'apprendre aujourd'hui que le nouveau souverain souffrait d'un cancer à la gorge.

On dit que sir Félix Simon, le médecin spécialiste, le soigne presqu'constamment.

La maison d'école

M. J. G. Hodgins, attaché au département de l'instruction publique dans la province d'Ontario, publiait, il y a quelque temps, un pamphlet pour recommander à ses concitoyens de ne rien négliger au sujet des maisons d'école. M. Hodgins insiste sur l'importance qu'il y a d'avoir de belles et bonnes maisons d'écoles, d'en embellir l'extérieur par des arbres et des jardins, par des fleurs et de la feuillée, d'en orner l'intérieur par des tableaux, des cartes et des portraits.

Voilà d'excellentes recommandations. En effet, si la maison d'école est jolie, si elle est confortable, si les abords en sont attrayants, si l'intérieur en est gaie, les enfants s'y dirigeront avec plus de satisfaction et les parents eux-mêmes y prendront plus d'intérêt.

Quant à la décoration des murs de l'école, elle a son importance, elle donnerait l'enseignement par les yeux, elle imprimerait dans la mémoire des enfants, l'image, le nom et le souvenir de nos grands hommes ou des plus belles pages de notre histoire nationale.

Relevons la maison d'école dans l'estime du peuple, dans l'esprit des enfants et nous aurons fait un pas de géant.

Le Conseil de l'Instruction publique pourrait adopter un règlement obligeant les commissions scolaires à planter des arbres, à créer des bosquets et des jardins autour de toutes les maisons d'écoles. En même temps, il pourrait mettre à l'étude la création d'une série de portraits et de tableaux pour l'ornementation de leurs murs.

Le public, qui aime le progrès, prendrait un vif intérêt à ce mouvement.

Ottawa. — La *Gazette Officielle*, de samedi, annonce la nomination de l'Hon. sénateur Power, comme président du Sénat.

Toronto, 5.— On vient d'apprendre que M. B. B. Osler, C. R., l'éminent avocat criminaliste, bien connu dans tout le Canada, est décédé ce matin, à Atlantic City, N. Y., où il s'était rendu il y a peu de temps pour sa santé altérée depuis plusieurs mois.

Le défunt était le frère de M. E. B. Osler, député de Toronto-ouest. Ses restes mortels seront transportés à Toronto.

Utrecht, Hollande, 6. — L'œil droit de M. Kruger a été opéré aujourd'hui avec succès.

Funérailles de la Reine

Londres, 4 — Samedi soir, les restes mortels de la reine Victoria reposaient dans la chapelle Albert à Windsor, en attendant le dernier service religieux.

A Windsor, ont eu lieu certains incidents qui ont augmenté encore l'intérêt des cérémonies de la mémorable journée. Les chevaux qui traînaient l'affût de canon portant le cercueil, sont devenus intraitables, ce qui a beaucoup alarmé le roi Edouard VII et l'empereur Guillaume. De fait, le cercueil a failli être renversé. Lord Roberts a demandé au roi la permission qui lui fut immédiatement accordée, de remplacer les chevaux par des marins de Portsmouth qui formaient la garde d'honneur.

Un autre incident dramatique s'est produit pendant la cérémonie religieuse. La voix tremblante de l'archevêque de Cantorbery, qui est presque aveugle, avait à peine fait entendre les paroles de la bénédiction finale, quand le vieillard trébucha en montant les marches de l'autel. Il serait certainement tombé si l'archevêque d'York, qui se tenait derrière lui, ne l'avait secouru et conduit à la sainte table.

Les deux principaux dignitaires de l'Eglise Anglicane se sont alors agenouillés, la tête inclinée vers la draperie pourpre de l'autel, et l'assistance a commencé à sortir du temple.

Les restes de la reine ont été laissés devant l'autel sous la garde de hallebardiers, comme jadis, avaient été laissés ceux d'Edouard VI, de Charles Ier et de Henry VIII.

Portsmouth, 4 — Le train du roi est parti pour Londres samedi matin à 8 heures 53, tandis que tonnaient les canons du fort. La scène était pathétique et imposante. Le roi, la reine Alexandra et quelques princesses qui avaient passé la nuit à bord du yacht royal Victoria et Albert, se sont rendus, en chaloupe à vapeur, à bord du yacht royal Alberta. Le roi Edouard est monté à bord du yacht à 8 heures 45 minutes, après l'arrivée de l'empereur Guillaume. La garde d'honneur était composée de plusieurs centaines de marins et de soldats d'infanterie de marine. Les commandants des navires de guerre étaient déjà réunis sur la voie couverte conduisant du yacht à la gare. Avant le départ du cortège un court service a été célébré à bord du yacht, en présence du duc de Connaught, de l'héritier présomptif d'Allemagne, du prince Arthur de Connaught, du prince Henry de Prusse, du duc de Saxe-Cobourg-Gotha et de la princesse Henry de Battenberg.

Pendant le transport du cercueil à la gare, par les sous-officiers des yachts royaux, précédés d'un clergyman, des coups de canon ont été tirés de minute en minute. Derrière le cercueil on portait la couronne, le globe, l'étendard et quelques bouquets choisis. Le roi Edouard, l'empereur Guillaume, le duc de Connaught et l'héritier présomptif d'Allemagne, puis les dames de la famille royale et les amiraux suivaient le cercueil. Le silence n'était troublé que par les roulements du canon, les accords des marches funèbres et le bruit de la pluie qui tombait par torrents, fouettée par le vent.

Le cercueil fut palé sur le dais, l'amiral sir Howell Salmon, le roi Edouard, la reine Alexandra, l'empereur Guillaume et les autres membres de la famille royale prirent leurs sièges et le train s'ébranla.

Londres. — Dès l'aube samedi, la foule a commencé à se rassem-

bler tout le long de la route par laquelle devait défilé le cortège funèbre. Le silence était solennel. On entendait guère que le pas cadencé des troupes qui prenaient leurs positions.

Les vastes espaces du Hyde Park, de St-James, etc., étaient gardés par des longs cordons de troupes, qui, immobiles, servaient de digue aux flots toujours montants de la population. En général, les décorations étaient d'une couleur pourpre qui faisait contraste avec les vêtements noirs de la foule.

Tous les magasins, tous les restaurants étaient fermés. Les journaux avaient suspendu leur publication. De tous côtés les décorations étaient très imposantes. Les draperies pourpre et les bouquets de verdure dominaient. Des drapeaux flottaient à mi-mât sur la plupart des édifices. Presque toutes les personnes que l'on apercevait dans les rues, aux fenêtres, sur les balcons, les estrades et les toits étaient vêtus de noir.

A LA GARE VICTORIA

Vers 10.30 hrs, l'animation était remarquable à la gare Victoria. Des souverains, des princes, l'état-major des feld-maréchaux et des fonctionnaires d'état, portant des uniformes multicolores, s'étaient réunis là pour attendre l'arrivée du cortège.

A 11 heures, on aperçut le train royal qui, lentement, s'avançait.

Immédiatement, chacun se découvrit. Bientôt le char-salon portant les restes mortels de la reine arrivait près du débarcadère. Le train portant le roi, la reine, l'empereur Guillaume et les autres personnages royaux suivait. Le roi, la reine, l'empereur Guillaume, etc, mirent pied à terre immédiatement et furent conduits dans un pavillon où étaient réunis les rois de Belgique, de Grèce et du Portugal et autres personnages distingués.

Le cercueil fut transporté par un officier et douze grenadiers sur l'affût de canon, on déposa dessus la couronne et un écusson. Les insignes de la royauté et ceux de la Jarretière, puis le cortège se mit en marche dans l'ordre suivant :

- Le premier carabiniers South Middlesex.
- Le 1er du génie Middlesex.
- L'artillerie de Tynemouth.
- La Yeomanry de Warwickshire.
- Un détachement formé d'après les ordres du Bureau Colonial et l'officier commandant le bataillon provisoire de Shorncliffe.
- 3e bataillon des Gordon Highlanders.
- 3e bataillon des Royal Welsh Fusiliers.
- 4e bataillon des Norfolks.
- "L'honorable Artillery."
- Un détachement du département des vétérinaires de l'armée.
- Le corps des payeurs de l'armée.
- Le département des chapelains de l'armée.
- Le corps médical royal de l'armée.
- Représentants de l'armée indienne choisis par le bureau des Indes.
- 4e bataillon de la brigade des carabiniers.
- Les fusiliers royaux irlandais.
- Le 2e bataillon de la Highland Light Infantry.
- Le 4e bataillon du King's Royal Rifle Corps.
- Les fusiliers royaux.
- Le 1er bataillon du "Royal Lancasters."
- Les gardes irlandais.
- Les gardes écossais.
- Les gardes Coldstream.
- Les grenadiers de la garde.
- Le corps royal du génie.
- Le régiment royal d'artillerie.
- Le 21e lanciers.
- Le 7e hussards.
- Le 1er "Life Guards."
- L'infanterie légère de la marine royale.

L'artillerie de la maison royale. La marine royale. Les attachés militaires des ambassades étrangères.

Les états-majors de l'armée. Les feld-maréchaux.

La fanfare de l'infanterie légère de la marine royale.

La fanfare des gardes.

Les fanfares du génie royal et de l'artillerie royale.

Le comte marshal, à cheval.

Le cercueil sur un affût de canon entouré de porteurs, sous-officiers de la garde, puis de deux lignes ainsi composées.

A la gauche, le lord chambellan, les aides-de-camp, le médecin de la reine, sir James Reid, les écuyers et le majordome.

A la droite, le lord maître d'hôtel, l'aide-camp, les écuyers et le majordome.

Derrière le cercueil.

Le roi, à cheval, avec à sa gauche, le duc de Connaught, et à sa droite l'empereur Guillaume, tous deux à cheval.

La famille royale, les représentants royaux et le piqueur, tous à cheval; quatre carrosses à quatre chevaux portant la reine et les princesses, puis le roi de Belgique, le roi du Portugal, et le roi de Grèce.

Tous les hommes se sont découverts quand les premiers accords de la marche funèbre de Chopin se sont faits entendre. Dans la foule, le silence était presque pénible. Tout le monde courba la tête quand l'affût portant le cercueil se mit lentement en mouvement pour aller prendre sa place dans la procession.

Dix minutes après l'apparition du cercueil la procession avait passé.

Les attachés militaires de toutes les ambassades et les délégations étaient avec l'état-major de lord Roberts. En avant, on voyait l'attaché des Etats Unis, le commandant Edouard B. Casatt, portant un uniforme d'officier d'infanterie.

La plupart des spectateurs s'attendaient à voir arriver un imposant catafalque; et le cercueil, placé sur un simple affût de canon, passait la plupart du temps sans être reconnu et avant que la foule se découvrit en signe de respect.

Que de réflexions inspirait cette petite caisse de forme oblongue, cachée sous un riche manteau de satin blanc, sur les coins de laquelle on voyait briller les armes royales! En travers du manteau, l'étendard royal drapé de crêpe, et une grande couronne d'or incrustée de pierres précieuses étaient posés à la tête du cercueil; ce dernier était lui-même à l'extrémité de l'affût, juste au-dessus du canon. Au pied du cercueil étaient deux couronnes plus petites, avec un sceptre d'or, orné de pierreries entre les deux couronnes.

Les huit chevaux qui traînaient l'affût disparaissaient presque sous leurs magnifiques harnais. Un grand nœud violet était attaché au cercueil, c'était le symbole de deuil. Autour du cercueil marchaient les porteurs à la taille majestueuse, pris parmi les sous-officiers de la garde et de la cavalerie de la maison royale, et de chaque côté, les écuyers de la reine, ses chambellans et ses médecins. Tous les uniformes étaient recouverts de longs manteaux noirs.

Le cercueil passait si vite que les spectateurs pouvaient à peine voir tous les détails du spectacle et ils venaient de se découvrir qu'ils avaient devant eux un groupe de cavaliers magnifiquement costumés aux casques étincelants, montés sur de superbes coursiers.

Le cercueil passait si vite que les spectateurs pouvaient à peine voir tous les détails du spectacle et ils venaient de se découvrir qu'ils avaient devant eux un groupe de cavaliers magnifiquement costumés aux casques étincelants, montés sur de superbes coursiers.

Le cercueil passait si vite que les spectateurs pouvaient à peine voir tous les détails du spectacle et ils venaient de se découvrir qu'ils avaient devant eux un groupe de cavaliers magnifiquement costumés aux casques étincelants, montés sur de superbes coursiers.

Le cercueil passait si vite que les spectateurs pouvaient à peine voir tous les détails du spectacle et ils venaient de se découvrir qu'ils avaient devant eux un groupe de cavaliers magnifiquement costumés aux casques étincelants, montés sur de superbes coursiers.

infanterie, yeomanry, milice, volontaires, coloniaux et servaient d'avant-garde. Elles marchaient lentement, sans musique. La plupart des uniformes étaient recouverts de capotes foncées, et les drapeaux étaient drapés de noir. Les officiers portaient un crêpe à la manche. L'infanterie marchait en colonne, quatre de front, le fusil renversé.

Le palais de Buckingham, les grands hôtels autour de la gare de Victoria, les demeures princières de Park Lane, et chaque magasin, chaque maison jusqu'à Paddington, indiquaient par son aspect extérieur la douleur du peuple; des festons d'étoffes blanche et pourpre, des couronnes de lauriers étaient suspendues à tous les reverbères, et le drapeau national, drapé de crêpe, flottait à mi-mât. La démonstration navale et militaire se composait de 35,000 hommes.

Les détonations des canons se succédaient de minute en minute et le son des cloches et bourdons annoncèrent bientôt à la multitude que le cortège commençait sa marche à travers la capitale. A la gare Victoria, la scène était très imposante. La gare était transformée en une immense salle de réception.

Tous les trains étaient arrêtés depuis neuf heures et les trottoirs étaient recouverts d'étoffe couleur pourpre. Sur le trottoir faisant face à celui où devait s'arrêter le train de la reine, la garde d'honneur se tenait alignée; elle se composait de marins et de grenadiers de la garde.

Le cortège funèbre a mis deux heures pour passer de la gare Victoria à la gare de Paddington, éloignées de trois milles l'une de l'autre.

Mais le costume de deuil porté par la population entière, voilà surtout ce qui constituait le spectacle imposant de la cérémonie; les rues, les fenêtres, les toits regorgeaient de spectateurs ne formant qu'une immense masse noire.

L'arrivée à la gare de Paddington eut exactement lieu à midi et vingt minutes. Le roi Edouard, la reine Alexandra et le duc de Connaught se tinrent groupés ensemble lorsque le cercueil fut placé dans le wagon, puis ils prirent leurs places et le train se mit en marche pour Windsor.

DANS LA CHAPELLE

Devant chaque stalle de chêne brûlait le cierge que l'on allume à l'occasion des services pour les chevaliers de la Jarretière. De chaque côté du sanctuaire étaient deux rangées de cierges. Le sanctuaire n'était décoré que de quelques fougères délicates.

Parmi les premiers arrivés étaient les ministres et les anciens ministres en grand uniforme. La pitrène recouverte d'une masse de galons d'or, Lord Salisbury portait un bonnet de velours et un uniforme de cour. Les dames de compagnie, voilées comme les princesses l'étaient la veille, ont pris place sur un banc, en dessous des stalles.

L'ambassadeur de Turquie est le premier membre du corps diplomatique qui soit arrivé. La nef était comble longtemps avant que les stalles ne fussent remplies.

Lord Roseberry est arrivé vers 1.15 heure. La plupart des membres du corps diplomatique occupaient la droite du sanctuaire. Les ambassadeurs, les ministres du cabinet, les chevaliers de la Jarretière attendaient tandis que les hommes d'armes se plaçaient devant les dames.

A 2.15 hrs, sir Walter Parrott a commencé à jouer une marche funèbre de Mendellsohn.

A 2.30 hrs, l'archevêque de Cantorbery, l'évêque de Winchester et le doyen de Windsor ont fait, sous escorte, leur apparition au sanctuaire. Les nobles se sont levés et

sont restés debout. Derrière les évêques est venu le chœur.

On entendit alors le son du canon. L'orgue résonna de nouveau, et l'un après l'autre, les membres du corps diplomatique et les hommes d'Etat reprirent leur siège, vaincus par l'émotion. Peu à peu, les fanfares s'approchèrent, jouant des marches funèbres.

A 3.20 hrs, les portes s'ouvrirent. Le chœur chanta "Je suis la Résurrection," en remontant l'aile de la chapelle. L'archevêque de Cantorbery s'avança, suivi des verges blanches puis du cercueil et des écuyers portant le drapeau mortuaire et les insignes. Des grenadiers portaient le cercueil. Le roi, l'empereur Guillaume et le duc de Connaught sont entrés ensemble, suivi des rois de Belgique, de Grèce et du Portugal, puis des princes qui remplirent le sanctuaire et l'aile, et dont les suites occupèrent la nef.

A l'autel, devant le cercueil, se plaça l'archevêque; ayant à sa droite l'évêque de Winchester, vêtu d'une robe écarlate, qui lut la prière des morts. On dut reconduire dans une stalle le duc de Cambridge, vaincu par la fatigue et l'émotion.

Le roi d'armes Norroy, M. William Henry Weldon, proclama ensuite à haute voix les titres de la Reine défunte et entonna le *God save the King*.

La cérémonie se termina par la marche funèbre de Beethoven, jouée par sir Walter Parrott.

A 4 heures, l'archevêque de Cantorbery inclina sa tête sur l'autel et pria, tandis que les rois et les princesses passaient à la gauche de l'autel, puis dans le château.

Londres, 4 — Un service a été célébré hier matin dans la chapelle St George, en présence du roi Edouard, de la reine Alexandra, de la duchesse de Cornouailles et d'York, de l'empereur Guillaume, de l'héritier présomptif Frédéric Guillaume, du duc de Connaught, d'autres parents de la reine, etc.

Après le service le roi Edouard et l'empereur Guillaume se sont promenés dans le parc et, le soir, il ont assisté à un service privé où Mme Albani a chanté.

L'empereur Guillaume quittera Windsor mardi, en compagnie du roi Edouard. Il dinera à Marlborough House puis ira prendre le train pour Port Victoria, à la gare de Charing Cross.

Le roi Léopold et le roi Carlos sont retournés à Londres. Le prince Ferdinand est parti incognito.

A l'Arche de Marbre, quand les portes ont été fermées, après le passage du cortège, il y eut une terrible poussée parmi la foule. Sept personnes se sont évanouies.

A Windsor une femme est tombée dans la rue et on l'a relevée morte. L'émotion l'avait tuée.

Avant l'arrivée du train portant la dépouille royale le commandant Edouard Bassindale avait eu le même sort.

1,300 personnes blessées dans la foule ont été soignées dans les hôpitaux. 60 d'entre elles seulement sont grièvement blessées. Parmi elles sont des policemen, des soldats et plusieurs femmes qui ont des membres brisés.

L'ambulance de l'Association St-John a recueilli 1,350 personnes.

Windsor, 2 — Les hôpitaux ne sont pas restés innocents pendant la longue attente qui a précédé l'arrivée du train royal. 30 personnes ont été soignées au bureau de poste quelques cas sont graves, une femme est morte et son cadavre a été porté à la morgue.

A cinq heures, la police a placé des barrières dans l'allée principale conduisant à la gare de Windsor

et les portes latérales furent interdites au public. Les trains partants é aient exclusivement réservés aux princes, aux représentants étrangers et à leur suite qui rentraient au palais de Buckingham.

Une grande foule se bousculait pour entrer dans les trains, elle voulait aussi retourner à Londres, il y eut avec la police de nombreux corps à corps, et plusieurs citoyens furent jetés à terre à coups de gourdin. Plusieurs femmes se sont évanouies ; il y a eu deux arrestations. Le désordre a continué avec l'obscurité de la nuit. C'est en vain que la police à cheval a tenté de disperser la foule ; la pluie tombait à ce moment.

Windsor, 4 — Des centaines de personnes sont arrivées ce matin à Windsor, et, vers 1 heure, la "Long Walk" était déjà noire de monde désireux de jeter un dernier regard sur le cercueil renfermant les restes de la reine Victoria.

Les dernières cérémonies promettaient d'être aussi imposantes que celle de samedi et de vendredi.

Les représentants des familles royales sont arrivées de Londres vers 1 heure et se sont rendus au château de Windsor.

Les magasins ont été fermés pendant l'enterrement.

Londres, 4 — Les rois du Portugal de Belgique et de Grèce, sont retournés à Windsor ce matin pour voir placer les restes de la reine Victoria à côté de ceux du prince consort, à Frogmore.

Windsor, 4 — Les dernières cérémonies funèbres se sont terminées à 3 heures 20, cette après-midi, et les restes mortels de la reine ont été déposés dans le mausolée de Frogmore.

Ce matin, de bonne heure, le roi Edouard, la reine Alexandra, l'empereur Guillaume et d'autres membres de la famille royale ont assisté à un service, près du cercueil.

Londres, 4 — Le War Office a reçu ces dépêches de lord Kitchener: "Prétoria, 2 — Notre poste de Madderfontein, au sud-ouest de Krugerdorp, a été attaqué par 1,000 Boers. La colonne de secours envoyée de Krugerdorp n'a pas pu empêcher l'ennemi de prendre ce poste."

"Prétoria, 3 — Nos pertes à Madderfontein sont ; deux officiers tués et deux blessés. Il paraît que les Boers, au nombre de 1,400, avec deux canons, ont livré l'attaque par une nuit très noire et sous une pluie battante.

"Au sud de Middleburg, Campbell a attaqué et repoussé 500 Boers. Nous avons eu 20 hommes tués ou blessés.

"French est près de Bethal, Il se dirige vers l'est, chassant l'ennemi devant lui. Quatre de nos ambulances ont été capturées. Les médecins ont été relâchés.

"On rapporte que les troupes de Dewet sont au sud de Dewetdorp."

Lourenço Marquès, 2 — Il y a un commando de 2,000 Boers sur le territoire Portugais. On suppose qu'ils veulent secourir les Boers qui sont ici. Les autorités portugaises ont décidé de transporter à Madère les réfugiés boers qui ne voudront pas se soumettre aux Anglais.

Londres, 5 — Le général Kitchener dit dans une dépêche de Prétoria datée du 3 Février :

"La colonne de French a capturé un canon de 15 et recueilli des parties d'un autre canon brisé par nos projectiles, en repoussant les Boers vers l'est.

"On donne la chasse aux commandos qui sont dans la colonie. Le commando de Midland est chassé

vers Steytlerville par Haig. Seize Boers ont été tués récemment par nos troupes."

Londres, 5 — Le correspondant du Times à Prétoria évalue à 19,000 le nombre des Boers encore sous les armes et dit qu'il faut d'autres renforts anglais.

Le correspondant du Daily Telegraph au Cap, dit :

"Il paraît que dans le combat qui a eu lieu entre Knox et Dewet, près de Senekal, les fusiliers Cafre ont eu une centaine d'homme tués ou blessés.

"Trois colonnes boers se dirigent vers la rivière Orange. On croit que les troupes de Piet Botha, composées de 2,000 hommes avec sept canons, et venant de Smithfield, a traversé dans la colonie.

Sebastopol, 4 — Des dépêches reçues ici disent que les quatre Boers qui se sont évadés d'un vaisseau anglais à Colombo. Ceylan, se sont réfugiés à bord du vaisseau russe Kherton dont les passagers les ont reçus avec enthousiasme.

CONSEIL D'UNE FEMME

AUX PERSONNES QUI SOUFFRENT DU MAL DE NERFS ET DE MAUX DE TÊTE

Mme Robins, de Port Colborne, raconte comment elle fut guérie et est d'avis que le même remède guérira d'autres personnes souffrantes.

Mme Daniel Robins, de Port Colborne, Ont., est une de celles qui croient que lorsqu'on a découvert un remède pour une maladie, c'est de son devoir de le faire connaître afin que d'autres en profitent également. Mme Robins dit à ce sujet:

"Au printemps de 1897, je perdis complètement la santé et je tombai dans un état de prostration complète. Les principaux symptômes étaient le mal de nerfs, les battements de cœur et des maux de tête intenses. Ma maladie nerveuse ressemblait de près à la danse de saint Guy. Le moindre effort me mettait hors d'haleine et faisait battre mon cœur avec violence. Mon appétit était très capricieux et j'étais devenue maigre. J'eus recours aux remèdes ordinaires, mais la faiblesse allait toujours en augmentant, à tel point que je ne pouvais plus m'occuper de mon ménage, et j'éprouvais des maux de tête, comme si la tête allait me fendre. Je me sentais très découragée, quand une guérison, opérée par les Pilules Roses du Dr Williams, dans un cas semblable au mien, vint à ma connaissance, et je me décidai d'essayer ce remède. L'effet sanitaire des deux premières boîtes me remplit de joie et d'espérance. J'avais enfin trouvé le remède qui devait me rendre la santé. Je continuai à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams, et après huit ou neuf boîtes, ma guérison était un fait accompli. Les battements de cœur, le mal de nerfs et les maux de tête avaient disparu ; l'appétit était revenu et j'avais joliment gagné en poids. Je suis très bien portante, et je conseille aux femmes qui souffrent de la même maladie, de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams, je suis convaincue que ce remède leur fournira la même occasion d'en faire l'éloge."

Dans toutes les parties du pays, on trouve des femmes qui souffrent des mêmes maladies ; qui sont pâles sujettes aux maux de têtes et aux étourdissements, qui traînent péniblement le fardeau de leur existence. A toutes celles-là, nous recommandons sans hésiter d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules font un sang rouge et riche, elle fortifient les nerfs, rendent aux joues pâles et amaigrées le teint roses de la santé, donnent une nou-

velle vie aux personnes abattues et découragées. Les véritables ne se vendent qu'en boîtes, l'enveloppe portant le nom complet "Dr Williams' Pink Pills for Pale People."

Vous pouvez vous en procurer chez tous les marchands ou par la malle, à raison de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2,50, en vous adressant à the Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc., 12.10 et 7.50 P. M.
Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.
G. T. R. — Allant à Montréal, 5.30, 7.20, 10.04, A. M., 5.25 P.M.
Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.25, 9.58 P. M.
I. C. R.—Allant à Montréal, 6.00, 9.14 A. M., 7.50, 9.53 P. M.
Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 6.00 P. M.
D. C. R.—Allant à Nicolet, 6.02 P. M.
Q. S. R.—Allant à St-Jean, 9.00 A. M., et 5.00 P. M.
Allant à Sorel, 9.00 A.M., et 7.30 P. M.
7 Décembre 1900.

ON DEMANDE Monsieur ou Dame pour voyager. Salaire \$780 et dépenses. Position permanente. Références. The Dominion Co. Dept A, Chicago.—4 f.

TÉLÉPHONE BELL 61.

TEL. DRUMMONDVILLE

IMPRIMERIE
...DE...
LA TRIBUNE.



Impressions
Commerciales
de
toutes sortes



Catalogues, Pamphlets,
Factums, Listes de Prix,
Blancs de Comptes,
Menus,
Cartes d'Affaires,
Circulaires,
Programmes, etc., etc.

SPÉCIALITÉ :

Impressions en Or et en Couleur.

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone.
Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés.

Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

BUREAUX ET ATELIERS :

Batisse du Grand Hotel,

RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM,

ST-HYACINTHE.

A. DENIS, prop.

vele vie aux personnes abattues et découragées. Les véritables ne se vendent qu'en boîtes, l'enveloppe portant le nom complet "Dr Williams' Pink Pills for Pale People."



CREMINS DE FER

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc., 12.10 et 7.50 P. M.
Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.
G. T. R. — Allant à Montréal, 5.30, 7.20, 10.04, A. M., 5.25 P.M.
Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.25, 9.58 P. M.
I. C. R.—Allant à Montréal, 6.00, 9.14 A. M., 7.50, 9.53 P. M.
Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 6.00 P. M.
D. C. R.—Allant à Nicolet, 6.02 P. M.
Q. S. R.—Allant à St-Jean, 9.00 A. M., et 5.00 P. M.
Allant à Sorel, 9.00 A.M., et 7.30 P. M.
7 Décembre 1900.

ON DEMANDE Monsieur ou Dame pour voyager. Salaire \$780 et dépenses. Position permanente. Références. The Dominion Co. Dept A, Chicago.—4 f.

Cordeau & Lajoie

Rue Piété

ST-HYACINTHE,

FABRICANTS DE

Bieres de Gineembre.

SODAS et

Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau

Minérale

EXCELSIOR



Boulangerie & Logements
A VENDRE

AU VILLAGE D'UPTON

Le soussigné offre en vente, au village d'Upton, près de l'église, un splendide terrain de 200 pieds de largeur par 135 pieds de profondeur, sur lequel sont construits une bonne boulangerie avec logement au-dessus, et une bonne maison privée à côté. Le tout en ordre parfait. La place est très avantageuse pour un bon boulangier.—Prix : \$1,200.

Conditions faciles.

JOSEPH BRODEUR,

Marchand de fleur,

Rue Cascades, St-Hyacinthe.

Nouvelle Ligne

—DE—

TELEPHONE

ENTRE :—

St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet.

Office Central à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

A VENDRE

1° Une magnifique terre de 3x30 arpents avec un beau verger d'environ 900 à 1000 pommiers ;
2° Une place d'affaires pour le commerce de bois, charbon, grains, foin etc, avec un grand terrain bâti d'un hôtel, maison, hangars, et autres bâtisses, ainsi qu'un quai ;
3° Une belle résidence privée avec grand terrain, le tout situé à la Station de St-Hilaire, près de la Rivière Richelieu.

Communications faciles par le G. T. R. et la navigation.
Conditions très avantageuses en s'adressant à

MME PIERRE PREFONTAINE,
St-Hilaire, Station.
Comté de Rouville.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux,
Manufacturiers, Etc.,
de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de
CE JOURNAL

INSIGNES

sur

RUBANS

CELLULOID

et METAL

POUR

Sociétés Religieuses

et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS,

ETC., ETC.

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE",

ST-HYACINTHE

Nouveau Marnel du Précieux Sang

—OU—

LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Contre un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire : 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe : \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode !

HARDES FAITES

D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

Tweeds et Fournitures

84-86 rue St-Simon, Place du Marché

ST-HYACINTHE.

J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

A VENDRE

Un Piano carré, \$15.
Un Piano carré, \$25.
Un Piano carré, presque neuf, \$125.

Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions, \$10

S'adresser au bureau de LA TRIBUNE

En Ville

Cornac

Quel est le gentilhomme qui n'a pas son cornac ?

Les Turocs

Le capitaine Barrier a reçu, de France, la semaine dernière, des sabres, pour les petits zouaves qu'il commande.

Succès

M. Morison est en frais d'amuser les lecteurs de *L'Union*, et il réussit parfaitement... à faire rire de lui.

Personnel

Le major Pelletier, de la Garde-Indépendante-Ville-Marie, de Montréal, était à St-Hyacinthe, dimanche dernier.

Une trouvaille

L'Union a trouvé que M. Morison a déjà au-delà de \$100,000.00 à son crédit pour un seul service rendu à la cause libérale.

École de dessin

Les cours de dessin se sont ouverts à l'Académie Girouard, lundi le 28 janvier.

Une trentaine d'élèves assistent à ces classes.

Progressive Euchre

Madame F. Moseley donnait un Progressive Euchre tout à fait fashionable, à son joli cottage de la rue Girouard, mardi, le 5 courant.

Les prix ont été décernés à Mme E. Campbell, Mme juge Mailhiot, MM. E. Morin, L. Lussier.

Quartier No 3

L'élection d'un conseiller en remplacement de M. J. B. Blanchet, est fixée au 18 courant. La nomination des candidats aura lieu le 11 courant.

D'après les apparences, M. H. Marchessault sera élu par acclamation.

Au Séminaire

Dimanche après-midi, Mgr Decelles, assisté des chanoines O'Donnell et Ouellette, présidait à l'admission de 51 congréganistes de la Ste-Vierge, au Séminaire.

La cérémonie a été très intéressante.

Le sermon de circonstance a été fait par le Révd M. Alexandre Archambault.

Gardes Indépendantes

Dimanche, le 17 du courant, les officiers de presque toutes les Gardes Indépendantes de la province de Québec, viendront à St-Hyacinthe, en uniforme.

Ces officiers se réunissent ici au sujet de la grande réunion des Gardes Indépendantes de la province, qui doit avoir lieu à St-Hyacinthe, l'été prochain.

Le 17 du courant, il y aura tout probablement parade militaire, si le temps le permet.

Ordination

Samedi matin, Mgr de Druipara a conféré l'ordre sacré de la prêtrise au Révd M. Rémi Guertin, de la paroisse de Laprésentation, dans la chapelle du monastère du Précieux Sang.

Le Révd M. Guertin a chanté sa première messe, le lendemain, au village de Laprésentation.

Les abbés Lagassé, Leblanc et Laroche, du Séminaire, confrères du nouveau prêtre, assistaient à cette messe.

Le Révd M. Marcorelles, chapelain des Frères Maristes, a donné le sermon de circonstance.

Le Révd M. Guertin résidera à l'Evêché.

Tremblement de terre

On craint beaucoup un tremblement de terre, à St-Hyacinthe, qui serait causé par la violence des écrits de M. Morison, dans *L'Union*.

Canadian Woolien Mills

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette compagnie a eu lieu le 5 courant, au bureau de la société.

Les mêmes directeurs ont été réélus à l'unanimité.

A l'Evêché

Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, Manitoba, était à l'Evêché de St-Hyacinthe, mardi matin.

Sa Grandeur était accompagnée des RR. PP. Cloutier, de l'Archevêché, et Poitras, du Portage du Rat.

Durant son séjour en cette ville, Mgr Langevin a visité les communautés de St-Hyacinthe. Mercredi matin Sa Grandeur disait la messe au couvent de St-Joseph.

Sa Grandeur a tenu à visiter en détail, accompagné de Mgr Decelles et de M. le chanoine O'Donnell, la maison de St-Joseph, qui enverra quelques sœurs très prochainement ouvrir une maison pour remplir dans le diocèse de Mgr Langevin l'œuvre qu'elle accomplit dans les paroisses de notre diocèse : Enseigner dans les écoles primaires.

Le Bazar

Jeudi prochain aura lieu dans les salles de l'Hôtel-Dieu, l'ouverture du bazar annuel des Révérendes Sœurs Grises.

Il n'est pas besoin de faire un chaleureux appel à la brave population de St-Hyacinthe qui, dans ces circonstances, se montrent toujours charitable on ne peut plus.

S'il est une place où l'on puisse faire l'aumône d'une manière agréable et plaisante, c'est bien dans les salles du bazar. Nous faisons une somme de bien incalculable sans presque y penser.

Combien de pauvres petits orphelins qui n'ont plus de mère ; combien de pitoyables vieillards brisés par la misère, les privations et les douleurs trouvent sous ce toit hospitalier un asile à toutes leurs peines, un foyer pour y reposer leurs membres endoloris !

Qu'il suffise de vous rappeler ces admirables paroles de charité que nous trouvons dans le "Deuxième Rapport Annuel de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe" :

" Pour un mendiant, la pièce d'argent que le riche laisse tomber de sa bourse et retranche à ses simples plaisirs, est précieuse presque à l'égal d'une fortune. Les Sœurs de la Charité de St-Hyacinthe en sont logées là : et elles demandent la permission de le dire à tous ceux qui s'intéressent à leur œuvre. Elles osent ainsi parler, malgré tant de sollicitations pieuses qui s'offrent partout à la charité publique, parce qu'il leur semble que si, après 60 ans d'existence, la condition de leur œuvre est plus précaire que jamais, ce n'est pas leur faute. Ce n'est pas pour leur bien-être qu'elles ont fait d'écrasantes dettes et contracté de lourds engagements. Elles le croient d'autant plus volontiers que leurs vénérables supérieurs ecclésiastiques qui les connaissent, elles et leur œuvre, n'ont pas dédaigné de leur rendre sur ce point, devant le public, les plus honorables et les plus rassurants témoignages.

" Elles comptent donc sur la divine Providence, dont elles font l'ouvrage auprès des pauvres, des vieillards et des orphelins: Elles recommandent tout particulièrement à la protection du Dieu de charité et de ses amis, leur Orphelinat dont le budget annuel est en déficit, et dont le service annuel d'intérêts à payer reste toujours stationnaire."

\$100,000.00 !

Recensement

Pour les fins du recensement, la province de Québec est divisée en quatre districts d'inspection. M. J. N. Lemieux de cette ville, a été nommé inspecteur d'une de ces divisions.

Au Bazar

On a organisé pour chaque soir du Bazar des représentations dont les Enfants de Marie et les Orphelins feront les frais. Il y aura opérettes, chœurs de chant, tableaux vivants, etc.

Il y aura changement de programme chaque soir.

Ces représentations sont gratuites.

The Ladies Home Journal

Le *Ladies Home Journal* dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, en maintes occasions, est un exemple frappant du succès qui attend toute publication vraiment progressive et bien dirigée.

En 1894, cette revue publiait 324 illustrations au cours de l'année ; en 1900, elle en a publié plus de 1600 !

La valeur artistique de ces dessins de genre varié est incontestable ; de fait nous ne connaissons ni en Europe, ni en Amérique aucun journal de modes qui puisse rivaliser avec le *Ladies Home Journal*.

Toutes les familles devraient recevoir cette magnifique publication dont le coût modeste (\$1 par année) ne représente pas la centième partie de la valeur reçue.

Cérémonie Religieuse

Mardi dernier, il y avait profession religieuse à l'Hôtel Dieu de St-Hyacinthe, présidée par Sa Grandeur Mgr Decelles.

Ont fait profession comme sœurs de l'Hôtel Dieu :

Melles Caroline Raymond, de St-Simon ; Emma Laviolette, de Carleton, (Bonav.) ; Ozina Faubert, de Sorel ; Marie Anna Simonneau, de L'Avenir ; Alphonsine Larivière, de St-Judes ; Claudia Ferron, dite Ste-Claude, de Sorel ; Emma Létourneau, dite Ste-Madeleine, de Ste-Madeleine.

Ont fait profession comme sœurs auxiliaires :

Georgianna Laroche, de Ste-Victoire ; Ernestine Nadeau, de St-Epiphanie ; Mélodie St-Jacques, dite Sr Robertine de St Robert et Agnès Galipeau de Mariville.

Conseils municipaux

A la paroisse Notre-Dame, M. Hector Morin a été choisi de nouveau comme maire.

Dans la municipalité de la paroisse de St-Hyacinthe le Confesseur, M. Joseph Perrault a été élu maire, et M. Narcisse Durocher, procureur.

Le notaire J. P. Bazinet a été engagé comme secrétaire trésorier.

— Au village de La Providence, M. J. B. St-Pierre a été élu Maire.

M. Brunelle a été continué dans sa charge de secrétaire pour une autre année.

— Les conseillers du village St-Joseph se sont réunis, lundi soir, pour procéder à l'élection du maire.

M. A. J. Dubuc fut élu Maire.

Le conseil est maintenant composé de MM. A. J. Dubuc, maire ; A. Pichette, M. Lapierre, C. Saint-Pierre, Jos. Picard, Chs Loranger, et P. St-Onge, conseillers.

DECES

A St-Hyacinthe, le 7 courant, Dame Sylvina Gardner Robinson, épouse de V. B. Sicotte, magistrat de district, à l'âge de 55 ans.

Les funérailles auront lieu samedi à 3hrs. de l'après midi.

Parents et amis sont priés d'assister, sans autre invitation.

Lettre Pastorale

Annouçant la mort de la reine Victoria, et l'avènement d'Edouard VII au trône d'Angleterre

LOUIS ZEPHIRIN MOREAU, par la grâce de Dieu et du siège apostolique, évêque de St-Hyacinthe, assistant au trône pontifical.

Nos très chers Frères,

La triste nouvelle vous est déjà parvenue de la mort de Sa Très Gracieuse Majesté, Victoria Ière, reine de la Grande Bretagne et d'Irlande, Impératrice des Indes.

Ce lugubre événement doit inspirer à tous les chrétiens de salutaires pensées sur la puissance inexorable qui cite, quand il lui plaît, au tribunal de Dieu, les rois comme les sujets. — Mais aussi, en même temps que la disparition de la vénérable souveraine jette dans le deuil presque toutes les cours d'Europe, elle excite les justes regrets des peuples si divers par la langue, par la race, par la religion, sur lesquels Victoria régnait si glorieusement depuis plus de soixante trois années.

Chez nous, comme nulle part ailleurs davantage, ces sentiments sont sincères et profonds. Canadiens-français et catholiques, nous avons eu, dans la personne de Sa Majesté défunte, " une reine aux vues larges, au cœur noble et généreux, qui nous a donné à maintes reprises les marques les moins équivoques de sa sympathie et de son affection." Qu'il nous suffise de citer la consécration donnée par Elle à nos libertés politiques dès les débuts de son règne, et la sanction ajoutée naguère de sa main royale au jugement rendu par le plus haut tribunal de l'empire en faveur des enfants catholiques du Manitoba.

Rendons donc un suprême hommage à " l'épouse modèle, à la mère dévouée qui, au sein des pompes et des grandeurs inséparables de la royauté, a su donner l'exemple des vertus domestiques les plus rares et les plus pures ; à Celle qui... assise sur l'un des plus beaux trônes du monde, gouverna, aimée et vénérée de tous, autant par l'ascendant de la vertu que par la sagesse du conseil."

C'est également notre devoir, nos très chers frères, de saluer par une loyale acclamation le prince que les lois du royaume font monter, aujourd'hui même, sur le trône d'Angleterre. Son Altesse Royale, le Prince de Galles, Albert-Edouard, qui, en devenant roi, a pris le nom d'Edouard VII, reçoit son glorieux héritage en des moments bien difficiles. Prions " Celui de qui relèvent les empires " de verser sur le nouveau monarque ses meilleures bénédictions, de l'assister de ses lumières dans l'accomplissement des graves devoirs qui vont désormais peser sur lui, et de répandre sur tout son royaume les bienfaits de la paix et de la prospérité. Obtenons, par nos prières ferventes, qu'à l'exemple de son auguste mère, Sa Majesté Royale et Impériale Edouard VII règne heureusement, pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de sa famille, pour le bonheur de tous ses sujets.

A ces causes, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Dimanche, le 3 février prochain, il sera chanté dans toutes les églises et chapelles de ce diocèse, à l'issue de l'office divin, un *Te Deum* solennel, qui sera suivi du psaume *Exaudiat*, et de l'oraison *Quasumus, omnipotens Deus, ut famulus tuus, Eduardus, rex noster...*

Sera notre présent Mandement lu en chapitre dans toutes les communautés religieuses aussitôt après sa réception, et au prône de toutes les églises le dimanche susdit.

Donné à Saint-Hyacinthe, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contresing de notre secrétaire le 23 janvier 1901.

† L. Z. EV. DE SAINT-HYACINTHE.

Par mandement de monseigneur,

P. Z. DECELLES,
chan., Secrétaire.

Conseil de Ville

1 Février 1901.

Présents : Son Honneur le Maire E. H. Richer, MM. les échevins S. T. Duclou, O. Brodeur, D. Dumaine, J. N. Lemieux, P. Authier, Frs Gervais, H. Gemme, et E. Clapin.

La séance s'est ouverte par la lecture du rapport de l'élection municipale qui a été nécessitée par la résignation de l'échevin Côté.

Le candidat E. Clapin n'a pas eu d'opposant ; le maire E. H. Richer le déclare élu par acclamation.

Le nouvel échevin prend son siège, après avoir prêté au Maire le serment d'usage.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

Le rapport du travail des pompes constatant qu'il a été pompé 5,314,000 gallons d'eau, et dépensé 19,155 lbs de charbon, pendant les 7 derniers jours, est déposé dans les archives.

Le Conseil autorise le paiement des comptes qui lui sont présentés.

Le greffier donne la lecture d'une lettre de l'échevin Blanchet, dans lequel ce dernier offre sa résignation

L'échevin Duclou propose qu'elle soit acceptée. Cette motion, secondée par M. Gervais, est approuvée à l'unanimité.

Cette résignation nécessite une nouvelle élection municipale dans le quartier No-3. La nomination a été fixée au 11 février et la votation au 18 du même mois. L'échevin Brodeur en a été nommé le président. Le vote se prendra dans la salle des délibérations du Conseil de Ville. M. Victor Marceau agira comme greffier.

Le Maire annonce officiellement au Conseil l'avènement de M. R. E. Fontaine à la magistrature.

M. J. N. Lemieux propose alors la motion suivante, qui est approuvée à l'unanimité :

Vu l'élevation de M. R. E. Fontaine, C. R., et avocat de la Corporation de St-Hyacinthe, à la Magistrature, il est du devoir de ce Conseil d'offrir à l'Honorable Juge ses sincères félicitations.

Tout en regrettant le départ de M. le Juge Fontaine, de St-Hyacinthe, et la privation à l'avenir de ses sages avis le Conseil de Ville de St-Hyacinthe se sent honoré dans l'élevation du savant avocat à la haute position de juge de la Cour Supérieure, à laquelle il avait droit par ses grands talents, sa probité et ses hautes connaissances légales.

Le Conseil de Ville perd, par cette nomination, un avocat savant et érudit, et un ami sincère qui sera longtemps regretté.

Il prie respectueusement l'Honorable Juge R. E. Fontaine de recevoir ses remerciements pour son dévouement à son égard et les grands services qu'il a rendus à la Corporation de St-Hyacinthe depuis près de vingt années.

Une copie des présentes sera transmise à l'Honorable Juge, et publiée dans les journaux de cette ville.

St-Hyacinthe, Hôtel de Ville, 1er Février 1901.

Les demandes de licences d'hôtels sont encore laissées sur la table. Les échevins, avant d'accorder ces licences, désirent étudier cette question à fond.

La formation des comités pour 1901, est remise après l'élection ; on

préfère attendre que le Conseil soit au complet pour traiter cette question.

Le Maire suggère au Conseil de demander au gouvernement la pose d'un cadran électrique sur la tour du bureau de poste. On est actuellement à en poser un au Granite Mills, et comme le même courant pourrait donner l'heure à la poste, il croit que le moment est des plus opportuns pour faire cette demande.

Le Conseil a décidé d'écrire au gouvernement à ce sujet.

Le Maire informe le Conseil que des médecins l'ont rencontré pour lui recommander de faire briser la glace sur la rivière, au-dessus du tuyau de succion de l'aqueduc, pour ventiler l'eau. Les médecins disent qu'on prévient ainsi une des causes de la fièvre typhoïde. Cette question est renvoyée au comité d'hygiène.

Le Conseil s'ajourne au 8 du courant, à 7.30 hrs p. m., et immédiatement à la chambre des comités.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

ST-PIE.—Lundi, le 4 février, M. Isidore Poirier a été réélu maire de cette municipalité, pour une deuxième fois.

ST-MARCEL. — M. Honésiphore Lebrun, cultivateur, a été élu maire de la paroisse.

—Il y a beaucoup de grippe, ici.

ST-AIMÉ.—Lundi, a eu lieu l'élection du Maire, pour la paroisse.

M. Pierre Bélanger, marchand de St-Aimé, a été élu Maire.

—Beaucoup de maladie, ici, la grippe fait sa visite à chaque domicile, mais nous n'avons pas encore de mortalité.

Le notaire Durocher est retenu à sa maison par la grippe et ensuite une grave maladie du foie s'est déclarée.

ST-HILAIRE. — Samedi soir, M. John Parker, natif de Devonshire, Angleterre, autrefois brasseur à la brasserie de St-Hilaire, a été trouvé mort sur le chemin entre la gare et le village, par M. Achille Bernard. On manda le Dr E. Choquet, qui constata que la mort remontait à quelques instants.

M. Parker revenait de la gare et il était parti de sa pension, chez M. Jos. Allaire, vers 6½ hrs, et il fut trouvé mort à 8 heures.

Le défunt était âgé de 68 ans. Sa famille demeure à Montréal.

STE HÉLÈNE, 7 — Au moment où je me propose de vous envoyer nos nouvelles locales, la tempête fait rage au dehors et la neige tombe dru pour être de suite balayée en tourbillons par un grand vent de l'Onest. Ajoutons à cette bise glaciale un froid mordant à nous faire ériger br r r r et nous aurons là un tableau de notre bel hiver Canadien.

Chacun son goût, mais tout en voulant rester patriote, je déserterais bien volontiers pour quelques jours au moins, nos froids climats, pour visiter les délicieuses Florides et goûter, comme notre député ministre de la tuilice, Mr Pinault, aux brises tièdes et douces qu'il rencontre à St-Augustin et à la Nouvelle Orléans.

Mais je demande pardon à mes lecteurs de leur faire part de mes rêveries qu'ils ont peut-être faites eux aussi durant les longues soirées d'hiver et je les ramène à l'actualité toujours assez monotone quand on habite la campagne en plein hiver.

— On y vit vieux et bien, pourtant, malgré le givre et les frimas; et j'en donne pour preuve Monsieur le chanoine Dupuis, curé de St-An-

toine, premier curé de notre paroisse, il y a déjà au-delà de quarante ans. Ce bon prêtre est venu revoir les anciens avec lesquels il a défriché les premières terres des deuxième et troisième rangs. Que de changements depuis et comme elle est prospère aujourd'hui cette paroisse si chétive et misérable à ses débuts. Il paraît que pour sortir de notre paroisse autrefois, on risquait souvent de prendre un bain froid dans cette fievre savanne qu'il fallait traverser pour se rendre à Upton. Evidemment on ne s'en portait pas plus mal, puisque nous comptons nombre de beaux vieillards dont la génération du jour n'atteindra pas les années.

Merci à monsieur le curé de St-Antoine d'être venu nous redire les durs commencements de nos devanciers. Ce furent des hommes de cœur qui bâtirent la chapelle primitive où nous entendons encore la messe dominicale.

— Alors qu'il faut bâtir et faire des sacrifices, il fait bon de songer qu'il en a été fait de plus grands aux premiers jours de cette paroisse. La providence aidant, nous saurons bien soutenir le zèle de notre entreprenant curé et mener la grande entreprise à bonne fin

— Il y a eu assemblée du Conseil Municipal lundi, et notre ami, M. Louis Létourneau a été choisi comme maire de notre paroisse.

— Madame La Grippe fait de nombreuses victimes par ce temps de neige folle et de bourrasques interminables. Au nombre des gripés nous remarquons toute l'excellente famille de M. E. Dufault, M. et Mme P. Ledue, M. J. Lemieux voir même jusqu'à notre gros médecin, M. Anger, qui s'est laissé terrasser. Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

— MM. Louis et Prime Dussault sont passés à nos bureaux en route pour Manchester, Worcester, Woonsocket, Providence et Fall-River. On fera halte à tous ces endroits pour saluer des compatriotes ne désirant pas mieux que de revoir des frères du Canada.

—Après l'audition des comptes de la municipalité, M. le notaire Collette a été réengagé comme secrétaire pour l'année courante.

Établi au milieu de nous depuis quelques années seulement, notre ami jouit de plus en plus de la confiance publique, on le lui a encore prouvé en lui confiant le secrétariat des syndicats gérant la construction de la nouvelle église et en s'en remettant à lui pour la répartition. Félicitations.

GUSTAVE.

ACTON.—Lundi, le 4 courant, ont eu lieu la nomination du maire pour la paroisse: M. Pierre Guertin a été réélu; pour la ville, M. George Deslandes a été élu. M. le Docteur Daignault ayant donné sa résignation comme conseiller de ville, l'élection pour nommer son remplaçant a été fixée au 18 courant.

—Dimanche, le 3 février, nous avons eu le plaisir d'assister à une soirée dramatique et musicale donnée par les Demoiselles de la ville d'Acton, au profit de l'Eglise. Malgré le froid, la salle du théâtre à l'Hôtel de Ville était comble.

Le grand drame chrétien, *Ste-Eustelle*, a été rendu avec talent par Mlles R. Coderre, A. Dalpé, B. Dufresne, R. A. Dalpé, N. Caughlin, A. Grégoire, et A. Beauregard. Nous pouvons dire que chacune, dans l'interprétation de son rôle, s'est dévoilée actrice.

Une désopilante comédie, intitulée *Le Laquais de Madame*, a été rendue avec tout le tact et le charme dont les demoiselles sont coutumières. Dorinne a été charmante dans son rôle. Surpris, presque étonné de voir et d'entendre des jeunes filles s'acquitter, aussi bien,

d'une tâche difficile, qu'il me suffise de vous dire que ces jeunes demoiselles ont toutes passé par le couvent d'Acton, qui est sous l'habile direction des Rév. Dames de La-Présentation de Marie. On y sent ce cachet particulier de la femme supérieure qui s'est prodiguée à l'enseignement, quand on entend l'élève qui est un reflet si merveilleux de sa digne maîtresse.

Mesdemoiselles, j'ai dit que vous étiez actrices, c'est vrai, mais en ménage ne le soyez pas trop (sans malice) et vous Eustelle qui allez convoler dans quelques jours, restez chrétienne et vous serez l'ange de la paix et bonheur du foyer.

SPECTATEUR

CANADA

M. Courtney, sous-ministre des finances, qui revient d'Angleterre, rapporte que nos valeurs sont cotées sur le marché de Londres avant celles de toutes les autres colonies.

La guerre anglo-boer et la dépréciation générale des stocks ne semblent pas avoir affecté les valeurs canadiennes.

Ottawa, 1 — Par la mort du dean Lander, la position de chapelain du Sénat se trouve vacante. Le gouvernement ne lui nommera pas de successeur; les prières seront faites par l'orateur telle que la chose se pratique à la Chambre des Communes. Le salaire attaché à cette position est de \$600 par année.

Dans quelques jours, Son Excellence le Gouverneur-Général, Lord Minto, présidera à la cérémonie d'ouverture du pont qui unira Ottawa à Hull, la province de Québec à la province d'Ontario. Ce pont sera le plus gros du genre au Canada, au dire des experts. Il sera baptisé du nom de *Interprovincial*.

Le pont mesure 62 pieds de large et 1,050 pieds de long.

Sorel, 5.—Olivier Sancet, dont le procès a été si retentissant, l'année dernière, accusé qu'il était d'avoir tué sa femme, est mort hier à l'asile St-Jean de Dieu, où il avait été enfermé comme fou, après un examen médical, lors de son procès.

—Dieudonné St-Michel a failli se faire tuer, mardi matin, aux chantiers du gouvernement, à St-Joseph de Sorel. Une masse de plusieurs centaines de livres lui est tombée sur les reins, et il est dans un état presque désespéré.

Québec, 5. — Monsignor Joseph Marquis, missionnaire de colonisation pour le district de Québec, est mort hier soir, à 11 heures, à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il était âgé de 58 ans.

Il souffrait depuis un certain temps d'une maladie intestinale, à L'Ange-Gardien, où il s'était retiré. On l'a transporté à l'Hôtel-Dieu, il y a une quinzaine de jours et ses médecins ont fini par se déterminer à lui faire subir une opération, il y a deux ou trois jours; mais, malheureusement, la maladie était au-dessus des ressources de l'art.

Mgr Marquis était né le 12 juillet 1843. Ordonné prêtre le 2 octobre 1870, à Québec, il avait été nommé vicaire à la baie St-Paul, puis envoyé en la même qualité à Somerset, en 1873, et à St-Gervais, en 1874. En 1875, il était nommé chapelain au Sacré-Cœur; en 1887, curé d'Armagh; en 1888, curé de l'Ange-Gardien.

Québec, 5. — Mgr Bégin souffre d'une forte attaque de névralgie. Il devra probablement garder la chambre plusieurs jours.

—Le lieutenant-colonel Wilsor a lu ce matin, sur le champ de para-

de, à la Citadelle, en présence des troupes de la garnison, le manifeste proclamant Edouard VII roi du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et empereur des Indes. Il y a eu ensuite présentation des armes et trois hourrahs en l'honneur de Sa Majesté.

Ottawa, 5.—Le gouverneur général a reçu une dépêche de Sir Alfred Milner, disant que, le 31 janvier, le soldat M. Fernie, des Strathconas, a succombé à la fièvre entérique, à Bloemfontein.

Le soldat Armietage, de Fergus, Ont., est dangereusement malade, à Springfield.

Québec, 4 — Le nom de l'agent d'assurance qui est disparu la semaine dernière avec des fonds appartenant à la compagnie qu'il représentait à Québec, est livré au public. C'est un nommé Smith et l'on a constaté que les détournements de fonds et les faux qu'il avait commis atteignent le chiffre énorme de \$86,000. Plusieurs banques canadiennes et compagnie d'assurances éprouveront des pertes considérables.

Samedi dernier on a recueilli dans l'église Saint-Louis de France de Montréal, une vieille femme du nom de Cloutier, âgée de 75 ans et domiciliée rue Roy. Mme Cloutier assistait à un office religieux, quand tout à coup elle a été frappée de paralysie au cerveau. La malheureuse ne se rappelait plus rien pas même son nom, ne savait qu'elle direction prendre pour se rendre chez elle. On l'a fait transporter à l'hôtel Dieu où les médecins de l'institution lui ont donné les soins que requerrait son état. Ce matin Mme Cloutier est mieux et a pu dire son nom et donner quelques renseignements sur sa famille, mais sans beaucoup de précision.

Sherbrooke, 4 — Mgr Laroque a célébré le saint sacrifice de la messe, dans la chapelle privée de l'évêché, dimanche matin, pour la première fois depuis le commencement de sa maladie. Sa Grandeur était privée de ce bonheur depuis le milieu de décembre dernier, et elle pourra, dans quelques jours, continuer à offrir le saint sacrifice tous les matins. La population catholique du diocèse sera heureuse d'apprendre cette bonne nouvelle. Les prières qui ont été adressées à Dieu pour le rétablissement de Mgr Laroque ont été exaucées, et le premier pasteur du diocèse de Sherbrooke sera conservé pour continuer à y faire aimer, vénérer et respecter la foi catholique.

Sherbrooke, 5. — M. A. G. Woodward, qui était coroner du district de St-François depuis 41 ans, est décédé presque subitement hier soir. Il était âgé de 87 ans, et s'était établi en 1832 à Sherbrooke, dont il était l'un des plus vieux citoyens.

En 1837 et 1838 il avait activement combattu la rébellion. En 1861, il était nommé coroner du district de St-François. Il fut le premier préfet du comté de Sherbrooke.

M. Woodward était bien connu dans tout le comté. Malgré son âge avancé, il pouvait encore, récemment, s'occuper de ses devoirs officiels.

Sa dernière maladie a été de courte durée. Il laisse son fils, M. J. R. Woodward, et trois filles, dont l'une est la veuve de l'Hon. M. J.G. Robertson.

Bruxelles, 6 — Une dépêche de Lourenço-Marquès dit que les Boers ont saisi et détruit le chemin de fer entre Komatipoort et la baie de Delagoa.

Washington, 2.—A la réunion du cabinet, hier, le secrétaire Hay a parlé longuement de la situation en Chine. Il dit que les plénipotentiaires des puissances ne réglèrent pas la situation aussi vite qu'on l'avait d'abord espéré et qu'en conséquence, plusieurs questions étaient soulevées. Ou bien nos forces militaires en Chine doivent être augmentées, ou bien il est nécessaire de faire des arrangements pour procurer des casernes permanentes pour ceux qui sont là maintenant.

Springfield, Ill., 5 — Le sénateur Stubbefield a, aujourd'hui, introduit un bill, ayant pour but d'abolir l'usage des cigarettes dans l'Etat de l'Illinois.

Ce bill dit que quiconque, de lui-même, agent ou employé, manufacturera ou vendra des cigarettes, sera condamné à pas moins de \$50 et pas plus de \$200 ou pas moins de 30 jours dans la prison du comté, à la discrétion de la cour, même les deux, prisons et amende.

New-York, 1 — La manufacture de boîtes de cigares, d'étiquettes et de rubans de la William Wike Co., a été partiellement détruite, hier après-midi, par une explosion et un incendie.

Les pertes causées par l'explosion se chiffrent à plusieurs milliers de dollars, et par suite de l'incendie qui s'en suivit, elles se montent à \$1,500,000.

Huit cents hommes et femmes qui travaillaient dans les ateliers, se sont sauvés avec peine. Nombre d'entre eux ont reçu des blessures.

Plusieurs maisons d'habitation ont été détruites.

—New-York, 2 — Le feu a détruit à Baltimore la ménagerie Bostock, à l'angle de Mount Royal et Maryland avenues. Près de 400 animaux ont péri dans les flammes parmi lesquels 74 lions gros et petits, 20 ours, 60 singes, etc. On estime les pertes à \$400,000.

Montpelier, Vt., 4 — En cour suprême, le 30 janvier dernier, Frank Shaw, trouvé coupable d'avoir assassiné il y a un an, le député-shérif Hoffman, de White River Junction, a été condamné à être pendu en février 1903.

Comme on le voit le meurtrier aura amplement le temps de réfléchir. D'ici à l'expiration de deux années moins les trois derniers mois qu'il aura à vivre, il sera isolé dans un compartiment réservé aux meurtriers.

Scranton, Pe, 5 — Le pasteur Dillonius, qui a entrepris contre le catholicisme une campagne de forcené, a failli être écorché vif à la salle Booth, Pittston, hier soir, par cinq cents polonais et lithuaniens qu'il avait rendus furieux par ses insultes et son langage dévergondé. Les partisans de Dillonius tentèrent de le sauver, et il y eut plusieurs personnes de blessées. Les polonais et les lithuaniens auraient peut-être mis leurs menaces à exécution sans la courageuse intervention de l'échevin Barrett, un catholique plein de courage. Ce dernier réussit à pénétrer jusqu'à Dillonius qu'il prit sous sa protection. Sans cela, le fameux dénonciateur du catholicisme aurait été lynché.

On craint de nouveaux troubles en cette ville.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, }
le 6 février 1901.

M. l'abbé Joseph-Pierre Leduc, ancien curé, décédé le 3 du courant à St-Benoit, (diocèse de Montréal) et M. l'abbé Josaphat Laberge, décédé avant-hier, à l'Hospice Saint-Vincent, (Valleyfield), étaient membres de la société d'une messe, — section provinciale.

Par ordre,
P. Z. DECELLES,
Secrétaire.

La Vie à Sainte-Hélène

Longwood n'était, à proprement parler, qu'une réunion de cabanes, toujours balayées par un vent violent, humide et sans ombrage....

Celui qui avait dormi, comme conquérant, dans tant de palais, se trouvait confiné dans deux petites pièces de dimensions égales (environ 14 pieds sur 12 et de 10 ou 11 de haut.) C'est à ces petites mesures qu'on avait réduit le champ de toutes ces conquêtes, de toutes ces gloires, de tous ces triomphes....

Chaque chambre était éclairée par deux fenêtres étroites. Dans un coin de la première était le petit lit de camp aux rideaux de soie verte dont l'empereur s'était servi à Marengo et à Austerlitz. Un paravent était dressé contre la porte, et, entre ce paravent et la cheminée, s'étendait un vieux sofa, sur lequel Napoléon passait la plus grande partie de la journée.

Les murs étaient couverts de nankin brun, et un magnifique lavabo, aux aiguères d'argent, déployait seul sa splendeur dans ce cadre de simplicité. Aux murs, un portrait de Marie-Louise—de l'ingrate qui jouissait alors, avec innocence, de son bonheur, en compagnie de Neipperg, à Parme,— un portrait du roi de Rome, montant un monton; et ailleurs, également, un buste de ce dernier et une miniature de Joséphine.

Le "Réveil de Frédéric le Grand" rapporté de Postdam, complétait la décoration de la muraille, avec la montre du Premier Consul, suspendue à une chaîne tressée avec les cheveux nattés de Marie Louise.

Dans la seconde pièce, il y avait un bureau, quelques tablettes, et un autre lit, sur lequel l'empereur prenait d'ordinaire son repos.

Napoléon portait habituellement une tunique verte de chasseur, avec boutons, une culotte de casimir blanc et des bas, et, quand ce costume était trop rasé, il le faisait retourner afin de n'être pas contraint de porter des vêtements anglais....

L'empereur déjeunait seul, à 11 heures; s'habillait pour la journée vers deux heures, et dînait à sept heures, mais ces heures changèrent souvent. A un moment, le déjeuner fut supprimé, il y eut dîner à trois heures, et souper à dix.

Napoléon conserva toujours le souci de son rang; il aimait à conduire son attelage, ayant six chevaux à sa voiture, et un écuyer en grand uniforme caracolant à chaque porte.... A l'intérieur, l'étiquette n'était pas moins sérieusement observée. Personne de son entourage ne venait dans sa chambre sans y être appelé. Si l'on avait quelque chose d'important à lui communiquer, il fallait solliciter une audience. Personne ne se joignait à lui, pendant sa promenade. Personne ne devait lui adresser la parole s'il n'y était invité; et tous, en sa présence, restaient tête nue, jusqu'à ce que les Anglais décidassent de rester couverts en lui parlant.

Aux repas, il était servi dans des plats d'or et d'argent, par ses domestiques français revêtus d'une riche livrée vert et or.... Une place demeurait toujours vide près de lui; celle de l'impératrice.... Il y avait une grande variété de plats auxquels l'empereur faisait toujours honneur. Mais les repas, selon sa vieille habitude, étaient avec lui de courte durée. Aux Tuilleries, c'était l'affaire de vingt minutes; à Ste-Hélène, cinq minutes de plus étaient accordées par l'empereur... pour laisser à Bertrand le temps de se gaver de desserts....

Cette pompe peut sembler absurde à quelques personnes; mais, en y réfléchissant, elle inspire malgré tout, une mélancolique sympathie. Les vaillants officiers de l'entourage

de l'empereur ne semblaient ils pas vouloir, en effet, lui prouver par ces manifestations que, quoi qu'il fût devenu pour d'autres, il était toujours resté pour eux leur véritable souverain?

La grande joie du captif était l'arrivée de livres. Alors, il s'enfermait de longues heures pour les dévorer. Il haïssait écrire, mais il dictait avec acharnement. On raconte qu'à Longwood, il dicta pendant quatorze heures de suite, ne s'arrêtant qu'à de courts intervalles pour relire ce qui avait été écrit.

Il jouait à quelques jeux: le billard et les échecs. Aux échecs, il était très maladroit. Et, à tous les jeux, il aimait à tricher, sans s'en cacher d'ailleurs, et en riant de ses supercheries, mais en refusant, toutefois, de garder pour lui l'argent ainsi gagné.

C'était aussi, paraît-il, une de ses distractions préférées de lire tout haut, quoiqu'il ne lut pas très bien, et n'eût pas l'oreille pour la cadence poétique. La tragédie était sa lecture favorite, et Corneille son auteur préféré.

—Au-dessus de tout j'aime la tragédie, disait-il dans un discours sur les tragédies de Corneille, discours prononcé dans les salons du Kremlin.

Il lisait fréquemment Homère ou Virgile, Eschyle ou Euripide. Il avait aussi une véritable passion pour le *Zaïre*, de Voltaire.

Il avait toujours été un grand lecteur. Ecolier, à Brienne, il mettait au supplice le bibliothécaire de l'école avec ses incessantes demandes de livres. Quand il voyageait avec Joséphine, tous les livres nouveaux lui étaient apportés dans sa voiture. A Waterloo même, il avait avec lui une bibliothèque de huit cents volumes, contenant la Bible, Homère, Ossian, Bossuet, et les soixante-dix volumes de Voltaire. Trois jours après son abdication, il songe déjà à faire une commande de livres....

Dans sa solitude de Ste-Hélène, il dévorait tout: histoire, philosophie, stratégie et mémoires. De ces derniers ouvrages seuls, il lut 72 volumes en l'espace d'une année. Et non-seulement, il lisait, mais il écrivait en marge, il dictait ses notes ou ses critiques.

LORD ROSEBERRY.

Les Mauvais Débiteurs

Un pays où il ne fait pas bon d'être mauvais payeur, c'est la Chine.

Il paraît que dans le Céleste Empire, on ne badine pas avec le débiteur récalcitrant, mais on bâtonne.

Trois mois après l'échéance, le débiteur qui n'a pas satisfait son créancier est amené devant le mandarin, qui, séance tenante, sur la vu du titre de créance et la réponse du débiteur, lui fait infliger la bastonnade.

La loi du reste, gradue les peines suivant un tarif basé d'après la valeur en argent de la somme due.

Les châtiments infligés sont de trois sortes, selon l'importance de la dette.

Pour une somme inférieure à 35 francs, le débiteur en retard de trois mois reçoit une première fois dix coups de bâton. Si le mois suivant il n'a pas payé, la peine est augmentée d'un degré et ne s'arrête qu'à quarante coups.

Pour une somme supérieure à 35 francs, mais n'excédant pas 70 fr., le débiteur en retard reçoit une première fois 20 coups. Pour chaque mois en plus, la peine est augmentée d'un degré et s'arrête à cinquante coups.

Au-dessus de 70 francs, 30 coups. Pour chaque mois de retard en plus, la peine est augmentée d'un degré et ne s'arrête qu'à 60 coups.

Cartes d'Affaires.

BOURGAULT & MARCEAU

AVOCATS
11 Rue St-Denis, - - ST-HYACINTHE

J. B. BLANCHET,

AVOCAT,
67 Rue Girouard - - - - ST-HYACINTHE

BOISSEAU & BAZINET,

NOTAIRES
8 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

MORIN & BORDUAS,

NOTAIRES
Commissaires de la Cour Supérieure,
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

P. A. MESSIER

AVOCAT
14 Rue St-Denis,
ST-HYACINTHE.

J. O. BEAUREGARD,

AVOCAT
9 Rue St-Denis,
ST-HYACINTHE.

ASSURANCE SUR LA VIE
"LA CANADIENNE"

Représentant pour St-Hyacinthe et le District
U. LEVEQUE,
Ass.-Surintendant,
No 3 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

Assurance Sun Life

Bureau principal: Montréal.
Magloire Laurence,
AGENT GÉNÉRAL,
57 Rue Mondor, ST-HYACINTHE, Qué.

L. E. MOREL,
De la maison CASAVANT FRÈRES,
ST-HYACINTHE.
ACCORDEUR de PIANOS Prix: \$1-50
ADRESSE: Hotel Ottawa Tel. 45.

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS
CARTES DE VISITE
AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

LA COMPAGNIE

d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE

Propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOTBEEH,
GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

Alp. Poirier

Commerçant de Foin
St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St-Hyacinthe, où les cultivateurs peuvent se rencontrer le samedi — i. a. c.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE
PORTES, CHASSIS

JALOUSIES

Moultures, Plinthes, &c
-AUSSI-

BOIS DE SGIAGE

Séché à la vapeur, préparé et brut
Bois de charpente, et Bardeaux
Blanchissage, Embouvetage,
Sciage.

Tout ouvrage fait promptement.
Satisfaction garantie.

Com des rues St-Joseph et
St-Antoine.

ST-HYACINTHE

Le Magasin du Bon Marché

EN GROS ET EN DÉTAIL

JOS. BRODEUR

Nos 228, 234, 242 et 244
RUE CASCADES
ST-HYACINTHE.

Fleur, Grain, Son, Gru, Moulée, etc.
Epiceries, Provisions, Thés, Sucres,
Melasses, Graisse, etc. etc. etc.

Marchandises Sèches

SPÉCIALITÉ: Marchandises Françaises, Soies, Cachemires.

AU PLUS BAS PRIX.

Agent pour la célèbre FARINE FORTE A BOULANGER provenant du Manitoba (grenier de l'univers.)

Agent pour J. S. McKay, Boisevain Man., et la farine à pâtisserie "Todd Milling Co." Galt, Ont.

Les commerçants sont spécialement invités à venir visiter les marchandises de toutes sortes, cotons et indiennes de la livre que nous recevons chaque semaine des États Unis.
N. B.—Argenteries données en cadeau aux acheteurs.

Boîte B. P. 160. Telephone 118.

JOS BRODEUR

ENGINS ET BOUILLOIRES.

Depuis 3 forces
jusqu'à 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES

DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux d'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,

"LA TRIBUNE"

Agent pour le district de St-Hyacinthe

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

PIANOS



Droits de Caries

Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à

"La Tribune,"

St-Hyacinthe.

PRIME

Nous avons fait exécuter sur papier de luxe, par la maison C. J. Peters & Son, de Boston, un excellent portrait, demi-ton, format 13 x 17 de l'HON. M. E. BERNIER, Ministre du Revenu de l'Intérieur.

Nous l'offrons en prime aux abonnés de LA TRIBUNE qui sont en règle avec ce journal.

Que nos abonnés veuillent bien régler leurs arrérages, s'ils en doivent, ainsi que l'abonnement de l'année courante, et nous leur expédierons par la malle le portrait de l'honorable député de St-Hyacinthe.

Marché de St-Hyacinthe

Samedi, 26 Janvier 1901

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb.	\$0 24 @	28
" salé " " " " "	20	22
Oufs frais, la doz.	20	22
Laine.....	25	30
" filée, la lb.	60	65
Savon " " " " "	6	10

VIANDES

Bœuf, la lb.	\$0 8 @	0 10
" 100 lbs.	6 50	7 00
Porc frais, la lb.	9	10
Lard salé " " " " "	10	12
Porc frais, 100 lbs.	7 00	7 50
Mouton jeune, quart.	80	1 25

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, le couple.	\$1 50 @	1 75
Poules, " " " " "	60	75
Poulets, " " " " "	35	45
Pigeons, " " " " "	15	18
Perdrix, " " " " "	00	60

GRAINS

Blé, le minot.	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde " " " " "	50	55
Avoine, " " " " "	30	32
Sarrasin, " " " " "	50	55
Orge, " " " " "	50	55
Gaudriole " " " " "	45	50
Graine mil " " " " "	00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb.	\$0 8 @	0 10
" en gâteaux, la lb.	10	12
Sucre d'érable, la lb.	00	10
Sirop " le gal.	90	1 00
Graisse, la lb.	10	12
Tabac en feuille, la lb.	10	25
Paille, le 100 bottes.	1 50	2 00
Foin, " " " " "	6 00	7 00
Peau de bœuf, la lb.	6	7
Peau de mouton, jeune	15	25
Peau de veau, la lb.	6	7

EMILE BERTHIAUME,
Clerc du marché.

\$15, \$25

Pour être vendus immédiatement, 2 Pianos de seconde main, 6 octaves; \$15, et \$25.

S'adresser à LA TRIBUNE.

A louer

M. Joseph Brodeur informe les commerçants qu'il a un beau magasin à louer sur la rue Cascades, entre les rues St-Hyacinthe et St-Joseph. S'adresser sur les lieux à M. Joseph Brodeur.

Terrain à vendre

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé, près de l'église, des chars, etc Conditions très faciles.

Adressez

J. A. ROY,

j. a. c.

St-Cyrille.

AGENTS DEMANDÉS pour "Vie et Règne de la Reine Victoria," par Prof. Chs Morris et Murat Halstead, format 7 x 10. Plus de 500 pages. 500 riches gravures. Seulement \$1.50 Gros profits. Douane et freight payé. Echantillon gratis. Standard Pub. House, Dept C, Chicago.—4 f.

Cabinet Niagara....

POUR

Bains de Vapeur



Le Bain de Vapeur guérit

Le Rhumatisme,
La Névralgie,
Le Rhume,
La Toux,
L'Asthme,
Le Catarrhe,
La Pneumonie,

Les maladies de la peau, etc., etc.

Il est recommandé par les médecins.

Prix: \$6.00 complet, avec Vaporisateur, Thermomètre, etc.

Adressez:

La Tribune.

ST-HYACINTHE

Vieux journaux

à vendre à la livre, au bureau de **La Tribune.**

FEUILLETON

COURAGEUSE

XII

Tant de douleurs poignantes avaient altéré la santé d'Hélène. Le docteur Dalton jugea que son état réclamait des soins. Généreusement il s'offrit, voulant lui-même traiter la jeune fille. M. Emile Mausort hésita à accepter la proposition de son ami, par délicatesse. Mais le médecin insista, et l'on se rendit à son désir. Il fut convenu qu'Hélène resterait à R... durant quelques semaines. Son séjour y fut aussi agréable que le permettaient les douloureuses circonstances, car on ne négligea rien pour adoucir son malheur.

Le médecin soigna Hélène avec une affection presque paternelle. Sa femme personnifiait la bonté unie à la simplicité; elle eut des délicatesses féminines qui donnaient du prix à ses moindres attentions. Henri aussi témoigna un vif intérêt à la jeune fille et à son infortune. Souvent il chercha à la distraire, à la consoler. Son regard énigmatique impressionnait toujours Hélène, mais il ne la troublait plus. Il avait, d'ailleurs, en se fixant sur elle, une douceur infinie, elle ne songeait plus à s'en effrayer.

Comme tant d'autres, Henri avait suivi le procès d'Emile Mausort avec une attention soutenue. Pourtant, quand on discutait sur la probabilité de la condamnation et de l'acquiescement, il évitait de donner son avis, et restait silencieux. Sans doute, il craignait de bercer Hélène d'une espérance qu'il ne pouvait partager. De plus, il n'osait, comme le docteur, affirmer que M. Mausort était innocent, sans dire cependant qu'il le croyait coupable. En effet, le jeune homme n'avait pas les mêmes raisons que son père de défendre l'accusé qui n'était rien pour lui et qu'il connaissait à peine. Mais, à diverses reprises, pendant les débats, Hélène remarqua l'agitation d'Henri et le surprit tout en larmes.

Le médecin y vit un symptôme favorable :

—Allons, pensa-t-il, le cœur est encore bon; il reste accessible aux sentiments généreux; dès lors, rien de perdu...

Dans son affection filiale, Hélène fut touchée de ce qu'elle prit naïvement pour une preuve de la sympathie que son père inspirait. Cela doubla la sienne pour Henri. Celui-ci, d'ailleurs, n'épargnait rien pour mériter l'amitié de la jeune fille à laquelle il témoignait une réelle affection.

M. Mausort se résigna. Souvent, il adressa de longues lettres à Hélène, pour l'encourager, et protester chaleureusement de son innocence.

Il écrivit aussi au docteur Dalton, en termes dictés par la reconnaissance, appréciant, à bon droit, la conduite noble de son ancien ami, admirant sa générosité. Les circonstances avaient donné aux procédés du médecin une particulière grandeur. En effet, la première fois qu'il avait été appelé à Plairival, auprès de Mme Mausort, les faux venaient d'être reconnus et une rumeur, vague encore, mettait déjà le banquier en cause.

Le docteur savait donc parfaitement qu'il allait se trouver en présence d'un homme dont la réputation s'ébranlait, dont la fortune était absolument compromise. Il n'ignorait pas que cet homme était suspecté, qu'il serait vraisemblablement l'accusé et peut-être le condamné de demain. Ayant cessé toutes relations avec son ancien con-

disciple, il pouvait donner à leurs nouveaux rapports un autre caractère. Rien ne l'obligeait à faire renaitre l'ancienne intimité. Sans manquer aux convenances, il était libre de s'imposer la réserve, se bornant à remplir son rôle et son devoir de médecin.

Mais M. Dalton était au-dessus de ces scrupules et de ces calculs mesquins. Au contraire, les malheurs de son ancien ami, les soupçons qui planaient sur lui, injustement sans doute, le vide qui se faisait lentement par la fuite des égoïstes et des peureux, prompts à disparaître à l'arrivée de l'infortune, tout cela augmentait son désir d'apporter au malheureux la consolation et les encouragements de son amitié désintéressée.

A peine eut-il reçu la lettre par laquelle on le réclamait au chevet de Mme Mausort, qu'il se prépara à partir.

—Connaissez-vous ce banquier? demanda Henri, un peu inquiet, surpris de l'empressement de son père.

—Comment, si je le connais!

—Pour moi, je ne l'ai jamais vu, et je ne me souviens pas qu'il soit venu chez vous.

—Il n'y est jamais venu en effet, et je l'ai rarement rencontré dans ces dernières années.

—Mais alors?

—Emile Mausort a été mon meilleur ami au collège... Je serai doublement heureux de le revoir et de lui être utile.

Henri parut agité. Il insinua discrètement que l'heure était mal choisie pour faire des avances et renouer ces relations.

Le docteur s'emporta :

—Je n'ai pas l'habitude de m'arrêter à de telles considérations, s'écria-t-il. J'agirai comme bon me semble. Si cela déplaît à quelqu'un j'en suis fâché, mais je ne dépends de personne...

Cette déclaration était sans réplique, aussi Henri n'insista pas. Le docteur comprit le scrupule de son fils. Celui-ci, en effet, n'ayant jamais été en relations avec M. Mausort, ne voyait en lui qu'un inconnu pour lequel il était tout au moins inutile de faire des avances qui seraient peut-être repoussées. Aussi, M. Dalton excusa Henri.

Maintenant le jeune homme ne regrettait plus la démarche de son père, car apparemment la présence d'Hélène lui était agréable. Peu à peu, même, il négligea ses amis, changea ses habitudes, sortant rarement le soir, passant de longues heures dans le petit salon où se tenait sa famille, consacrant ses loisirs à la jeune fille avec une assiduité significative.

Le médecin crut que son fils agissait de la sorte par pitié pour cette enfant si rudement éprouvée. La beauté, la grâce, les malheurs de la jeune fille expliquaient cet intérêt bien naturellement. Mais un soir, il surprit les regards qu'Henri jetait sur Hélène, à la dérobée, en dessinant avec elle dans un grand album. Homme de tact, prudent et sage, M. Dalton commença à s'inquiéter. Malgré son amitié pour Emile Mausort et son admiration pour les qualités d'Hélène, cette alliance ne lui souriait pas à cause des circonstances. Connaissant le caractère de son fils, il comprit le danger de cette passion, et les conséquences qu'elle pouvait avoir. Il fallait se hâter d'y couper court. Toutefois il se garda d'en parler aux jeunes gens et se borna à prendre ses dispositions avec le plus grand calme.

M. Mausort avait déjà manifesté, à plusieurs reprises, le désir de voir sa fille retourner à Lacharmille. Certes, il avait une entière confiance en M. Dalton, mais la discrétion s'imposait. Il insista de nou-

veau, et comme la santé d'Hélène était entièrement raffermie, rien désormais ne justifiait la prolongation de son séjour à R.....

On ajourna le départ, mais enfin, il fut définitivement fixé. A mesure que l'heure fatale approcha, Henri se montra plus assidu, profitant de l'absence de son père pour rester au logis et manquer sa banque... Il eut pour la jeune fille des attentions exquises, et ne négligea rien pour mériter son affection.

La séparation fut douloureuse. Mme Dalton pleura à chaudes larmes en embrassant Hélène, tandis que le docteur attendait celle-ci dans la voiture prête à partir.

Henri pressa, avec émotion, les deux mains de la jeune fille, et, fixant sur elle ses grands yeux noirs, la pénétrant de son regard profond, humide de larmes, il lui dit avec ce ton déclamatoire qui lui était particulier :

—Hélène, j'espère vous revoir un jour.

Puis il colla son front à la vitre froide, regardant d'un œil sombre le coupé du docteur qui disparaissait bientôt dans la direction de la gare.

XIII

Peu d'instants après le départ d'Hélène et de M. Dalton, Henri sortit pour se distraire. C'était par une grise après-midi de mars, quelques flocons de neige tourbillonnaient dans l'air, et les rues, que les passants traversaient d'un pas pressé, avaient je ne sais quoi de morne.

Henri, vêtu comme d'ordinaire avec une extrême élégance, marchait, rêveur, la tête légèrement inclinée, les yeux baissés, ne regardant personne, indifférent ou absorbé. Une voiture s'arrêta devant l'*Hôtel de l'Industrie*; la portière s'ouvrit, et, lestement, un homme mit pied à terre. Le jeune Dalton le frôla sans le voir. Mais une voix se fit entendre :

—Eh bien, Henri!

Le jeune homme releva vivement la tête, et se trouva en présence de Marius Salvatar.

—Comment, c'est toi? dit-il en lui tendant la main, sans sourire.

—Moi-même! répondit l'autre joyeusement.

—Je te croyais à Laroquette.

—J'y étais hier encore. Je ne ferai à R... qu'une courte apparition; je repars demain, et mes instants sont comptés.....

—Alors, je te laisse, dit Henri par discrétion.

—Non pas, cher, tu me comprends mal. Je suis charmé de te voir. Viens, nous causerons.

Tous deux se rendirent à l'*Hôtel de l'Industrie* où Salvatar avait coutume de descendre lorsqu'il venait à R..... Marius invita son ami à le suivre dans son appartement et il donna ordre d'apporter sa valise.

C'était une petite chambre banale et froide, meublée d'une façon très sommaire, incolore dans le jour terne qui l'éclairait faiblement.

—Prends place dit Marius à son ami, en lui indiquant un fauteuil et lui offrant un cigare. Pardon, ajouta-t-il, je me débarbouille sans façons.

Il s'approcha d'une glace pour réparer le désordre de sa toilette.

Henri demeura silencieux. Salvatar le regarda :

—Toujours mélancolique, dit-il, l'air railleur.

—Que veux-tu? la vie n'est pas si gaie.....

—Il faut savoir la prendre telle qu'elle est, et en tirer parti. Là est la vraie philosophie.

—Je n'ai pas ta sagesse.....

—Tant pis! cherche à l'acquérir.

—Je ne puis.

—Pauvre cher, va! fit Marius en persifflant. Mais dis-moi, conti-

nua-t-il malicieusement, dis-moi quel est ton mal?

—L'amour, répondit Henri d'une voix sourde.

Salvatar éclata de rire.

—L'amour? reprit-il. Un amour sérieux?

—Un amour terrible!

Marius regarda son ami, étonné.

—Tu me fais peur, dit-il.

—Je me fais peur à moi-même..

—Et puis je savoir qui est l'objet de cet amour effrayant?

Henri hésita.

—Peut être suis-je indiscret....

L'intérêt que je te porte est mon excuse, reprit Salvatar.

Henri eut un sourire amer.

—Mais je n'insiste pas, puisque tu tiens à en faire un mystère....

—Tu te trompes, rien ne m'impose cette discrétion envers toi.

—Son nom alors?

—Hélène Mausort.... répondit Henri, l'air concentré.

De nouveau, Marius éclata de rire.

—Tu es fou, dit-il en posant sa main sur l'épaule de son ami, et le regardant avec attention pour s'assurer s'il parlait sérieusement.

Et comme Henri gardait le silence :

—Tu es fou, répéta-t-il. Hélène Mausort n'est encore qu'une enfant..

—Peut-être, mais je l'adore.. dit Henri d'une voix pénétrante.

—Et puis, continua Salvatar, un abîme vous sépare.

—Je suis prêt à le franchir....

—C'est insensé! Hélène Mausort est de toutes les femmes, celle que tu peux le moins aimer, ou plutôt elle est la seule femme que tu ne peux aimer.....

—Et pourtant elle est la seule femme que j'aime

Les yeux noirs du jeune homme avaient des reflets métalliques, son visage était plus pâle encore que de coutume, ses lèvres frémissaient à chaque mot qu'il prononçait; on eût dit qu'il les arrachait douloureusement de son cœur.

Salvatar semblait agité, il considérait son ami avec inquiétude, doutant encore, croyant peut-être à une plaisanterie. Pourtant il y avait dans les paroles d'Henri un accent de sincérité qui écartait cette supposition.

—Eh bien! reprit-il, n'avais-je pas raison de dire que mon amour est un amour terrible?..

—Terrible, en effet, car il peut tout perdre.... répondit Marius avec colère.

Il resta un instant pensif.

—Tout perdre ou tout sauver... reprit-il.

Et un sourire étrange éclaira son visage.

Songeur, Dalton n'entendit pas les dernières paroles de son ami. Il sortit comme d'un rêve quand Marius lui demanda d'un air radouci :

—Elle est jolie, n'est-ce pas? Oh oui! très jolie.....

Henri le regarda fixement :

—La connais-tu? demanda-t-il.

—Je l'ai vue une ou deux fois, à Lacharmille, chez son oncle.....

—Tu ne l'aimes pas?..... réponds franchement, dit le jeune homme, avec un regard inquiet qui trahissait une étrange jalousie.

Marius eut un sourire dédaigneux.

—Ta raison s'égaré, dit-il.

—Réponds! s'écria Henri, sous l'empire d'un sentiment indéfinissable.

—Me prends-tu pour un insensé? demanda l'autre en riant. Je ne me soucie pas de cette petite pensionnaire. Je pense d'ailleurs que tu veux t'amuser à mes dépens je ne puis croire à une passion si folle, si téméraire, si.....

—Si quoi?..... s'écria Henri, saisissant le bras de son ami, et le serrant avec une force que Marius ne lui soupçonnait pas.

—Laisse-moi donc... Je ne songe nullement à te discuter cette femme. Si réellement tu l'aimes, je te plains. Quant à moi, j'ai d'autres aspirations, et puisque tu as été franc envers moi, je le serai envers toi : j'aime Mlle Elvire Forbilan, la cousine d'Hélène, une femme charmante dont le père, un vieillard, est riche à millions. Je compte l'épouser un jour. Pour le moment, il n'y faut pas songer. Avant tout, je dois me poser, ce sera un peu long, peut être, mais je suis jeune encore et j'ai de la patience. Cette déclaration te satisfera je pense, et prévendra tout malentendu. Calme-toi donc et restons bons amis. Seulement, prends garde : si l'amour dont tu viens de me parler est sérieux, il t'exposera à des désagréments très graves. Je ne t'en dis pas davantage. Tu dois me comprendre. Au surplus, je suis persuadé que jamais ton père ne consentira à ce mariage, et je doute que tu oses le braver. Ce sera donc un amour malheureux.

—Hélas! fit avec tristesse Henri

—Un amour sans but, romanesque ou chevaleresque, dit Salvatar, en raillant.

—Sans but? Qui sait? C'est le secret de l'avenir.

—Mais ce but ne peut être que le mariage. Or, un mariage entre toi et Mlle Mausort est absolument impossible.

—C'est mon affaire. En attendant, cet amour me torture.

Pour une troisième fois, Marius fit entendre son rire forcé, sardonique.

—Et la jeune fille sait-elle que tu l'aimes? reprit-il avec une sorte de dépit.

—Elle l'ignore.

—De mieux en mieux.

—Je ne pouvais le lui avouer, à cause de son extrême jeunesse et des circonstances. Peut-être l'at-elle deviné.....

—Mais à présent, elle est partie, je pense. Du moins on annonçait son retour à Lacharmille.

—Elle est partie aujourd'hui même.

—Et où comptes-tu la revoir?

—Je ne sais.

—Quand?

—Un jour.

—Décidément, mon cher, tu feras bien de consulter le docteur Dalton. C'est urgent, car tu es très malade.

Salvatar tira sa montre.

—Pardonne-moi, dit-il, de te laisser..... J'ai des affaires nombreuses à traiter avant mon départ, et mon temps est court, car je dois être demain à Laroquette.

Henri se leva :

—Encore un mot, dit-il.

—Hâte-toi.

—Tu me jures, n'est-ce pas, de ne révéler à personne ce que je viens de te dire confidentiellement? Tu le jures?

—Sans doute. Je considère ton mal comme passager, j'ai la certitude que tu en guériras. J'avoue que si je croyais le contraire, je ne serais pas sans inquiétude.

—Adieu... dit Henri impatienté, pressé lui-même de finir.

Il tendit la main à son ami, puis il disparut.

Il est étrange! pensa Marius... Mais c'est un caprice, rien de plus.

XIV

Deux ans après.

Dans le ciel gris, les nuages passaient rapides, emportés par le vent d'automne.

La rafale secouait les grands arbres, soufflant, rageuse, dans les rameaux qui s'entrechoquaient. Tremblante, la feuille jaune se détachait, tournoyait, un instant, légère, et tombait sur le sol humide, mélancoliquement. Une bande d'oiseaux émigrants traversait l'air à une grande hauteur; ils fuyaient à

tire-d'ailes, vers les régions tempérées, poussant des cris plaintifs qui semblaient un signal d'alarme et se perdaient dans l'immensité.

C'était une journée d'octobre, pluvieuse et froide. Malgré l'heure matinale, les habitants de Larochette étaient debout. Seuls les malades et les infirmes continuaient à geindre, étendus sur leurs grabats, maudissant cette température exécrable qui irritait leur mal. On ne les écoutait pas, car on était accoutumé à leurs doléances. On causait de la fête du jour, joyeusement. Car c'était ce jour-là fête à Larochette, et les habitants du village, des l'au-be, s'endimanchaient. Quelques-uns entr'ouvraient leur porte pour "voir le temps" et constater les ravages de cette nuit de tempête. Mais le ciel commençait à se rasséréner, le vent s'apaisait, et la pluie ne tombait plus que par gouttelettes dans les flaques d'eau des chemins boueux.

Quelques heures plus tard, le soleil luisait, donnant aux nuages des reflets argentés ; de temps à autre un pâle rayon s'échappait et se jouait dans les bronches du vieux chêne de la place. Sous ce coup de lumière, les gouttes de pluie, suspendues aux feuilles d'or, scintillaient comme des diamants. A la façade du presbytère, les vignes vierges formaient des festons où le jaune se mêlait au rouge, couvrant les murs d'une parure éclatante. La place était très animée, les hommes s'engouffraient dans les cabarets ouverts, tout se préparait pour la fête.

Cependant, depuis le matin, on entendait des coups de feu et des aboiements de meute, au loin, dans la campagne. C'était René Forbilan qui chassait sur les terres que son père possédait à Larochette. Accompagné de ses gardes, il se rapprochait insensiblement du village, multipliant les victimes dont le sang rougissait la terre molle détremée par la pluie. Le plus souvent adroit, il tuait net les pauvres bêtes ; parfois cependant on les ramassait simplement blessées, l'œil crevé ou les chairs pantelantes, poussant des cris plaintifs, se débattant dans les douleurs d'une horrible agonie. Brutalement, d'un coup, les gardes expérimentés les achevaient, mais il leur arrivait aussi de les enfouir mourantes ou encore pleines de vie dans leurs carnassières bondées.

Tout entier au plaisir, René suivi de ses gardes, se dirigea en droite ligne vers un cabaret situé aux confins du village, à la route de Larochette à Lacharmille. Avant son départ, René avait signalé ce point où il se trouverait à une heure déterminée ; une voiture devait y passer et le ramener à Lacharmille dont Larochette était séparée de trois lieues. Le moment du rendez-vous approchait. René désarma son fusil et le mit sur son épaule ; puis, sautant lestement un fossé assez large, s'arrêta sur la route en face du cabaret : *Au point du jour.*

M. Forbilan était grand, fort, d'une carrure d'athlète, plein de vie et de santé. Pourtant la douceur de son regard tempérant l'énergie de ses traits ; son visage avait une expression de franchise et de cordialité qui appelait la sympathie. Il portait un costume de chasse en drap brun, collant au corps, avec une cartouchière en ceinture et des guêtres qui montaient presque aux genoux. Il était coiffé d'un feutre également brun, orné de plumes vraisemblablement arrachées à l'une de ses victimes.

René rappela ses chiens d'une voix sonore et s'avança vers le cabaret. Quelques consommateurs y étaient attablés. Plusieurs sortirent pour contempler le riche butin, car le jeune homme passait pour un chasseur très habile. Précisément

Marius Salvatar, suivant un sentier situé de l'autre côté de la route, arrivait également à l'auberge. Empressé, il vint au devant de René lui tendit la main. Forbilan la pressa avec un aimable sourire.

Marius Salvatar était un petit homme, vif, alerte, affairé, entreprenant. Jeune encore, d'une politesse obséquieuse, il ne manquait pas d'élégance et de tenue ; mais son air madré, sa loucherie légère, le clignotement continu de ses yeux lui donnaient je ne sais quoi de déplaisant qui portait peu à la confiance. Il jouissait à Larochette d'une certaine popularité. Il avait renversé l'ancien maire, un vieillard octogénaire et avait mis un sien ami à sa place ; cet ami s'appelait Armand Savigny.

René entra dans le cabaret, suivi de Marius. Celui-ci voulut trinquer aux exploits de M. Forbilan. René vida son verre d'un trait, le fit remplir et invita les personnes présentes à suivre son exemple. On ne se fit pas prier. Tout le monde semblait assoiffé, et l'on se livra à des libations avec un remarquable ensemble. Il fallait s'ébaudir, n'était-ce pas la fête ?

Un homme, mis avec une certaine recherche, se tenait dans un coin de la salle ; coiffé d'un chapeau de haute forme et affectant un air dégagé, il ressortait au milieu des paysans. Il éleva la voix, comme dans une querelle :

— C'est M. Salvatar et non M. Savigny que l'on aurait dû nommer maire de Larochette.

— Taisez-vous, Lerat, dit Salvatar intervenant.

Cet homme qui se pavait au milieu de ses concitoyens était donc Lerat, l'ancien employé d'Emile Mausort, celui que le père d'Hélène avait soupçonné sans pouvoir produire aucune preuve de sa culpabilité.

Sans doute Salvatar avait sur Lerat une grande influence, car d'un mot il l'avait calmé et réduit au silence, à la grande hilarité des témoins de cette scène. On n'était pas fâché de lui voir infliger une leçon.

René Forbilan était très connu et très estimé à Larochette où souvent il venait, attiré par la chasse. Sa taille de géant, sa force musculaire, ses allures larges et décidées inspiraient une sorte d'admiration respectueuse à ces hommes à l'esprit inculte, accoutumés aux ru les travaux des champs. Il avait sur eux non seulement une supériorité morale, mais une supériorité physique qui imposait.

Marius s'approcha et parla complaisamment de Lacharmille, comme s'il saisissait l'occasion de faire publiquement parade de ses relations avec la famille Forbilan.

— Je dois voir votre père aujourd'hui même, dit-il à René.

— Comment, répondit celui-ci, vous devez voir mon père ? Mais alors permettez-moi de vous offrir une place dans ma voiture.

Salvatar accepta. Il était heureux peut-être de trouver un prétexte pour disparaître. Après avoir fait acte de présence et preuve de popularité, il croyait sa mission terminée.

Une voiture passait. C'était un grand braeck dans lequel se trouvaient Elvire Forbilan et Hélène Mausort. René salua les personnes présentes et sortit suivi de Salvatar tandis que M. Savigny débouchait du sentier, entouré de quelques paysans. La voiture était arrêtée en face de l'auberge : *Au point du jour.*

Les gardes restés dehors annoncèrent à M. Forbilan qu'un lièvre venait de traverser la route et s'était blotti à peu de distance dans la campagne.

Elvire, demeurée avec Hélène dans la voiture, demanda à son frère

de faire preuve d'adresse en abattant la bête. René, souriant, se rendit à cette invitation et se lança, précédé d'un de ses chiens, à la poursuite de l'animal.

— Quelles sont ces dames ? demanda Armand Savigny à Marius Salvatar.

— L'une est Mlle Forbilan, répondit Marius qui venait de saluer la jeune fille. Quant à l'autre, c'est sa cousine.

— Ne pouvez-vous me présenter à Mlle Forbilan ? continua M. Savigny.

— Comment, vous ne la connaissez pas ?

— Non, elle n'a pas encore été dans le monde, et ma tante ne voit personne.

— Mais, dit Salvatar, le moment est-il bien choisi pour cette présentation ?

— Pourquoi pas ? A la campagne on fait simplement les choses. . . . Cela me serait agréable.

— Soit.

Tous deux s'approchèrent de la voiture. Marius présenta son ami à Mlle Forbilan :

— Monsieur Armand Savigny, dit-il. Et il ajouta avec un sourire railleur : le nouveau maire de Larochette.

Armand se mit à causer avec Elvire.

Cependant beaucoup de têtes se montraient aux fenêtres du cabaret et quelques paysans se tenaient devant la porte, suivant attentivement les mouvements de René. D'autres regardaient les dames et M. Savigny dont les jolies manières et les airs courtoisants provoquaient les sourires moqueurs de la galerie.

Le chien de René se mit en arrêt, le lièvre se leva, le chasseur tira et abattit la bête.

— Bravo ! crièrent quelques voix.

Pendant ce temps, la maîtresse de l'auberge curieusement interrogeait les consommateurs.

— Connaissez-vous cette jeune fille, en noir, qui accompagne Mlle Forbilan ?

— C'est sa cousine, dit-on.

— Qu'elle est jolie !

— Mais elle semble avoir du chagrin ?

— Oui, son père a été condamné, vous savez Emile Mausort. . . .

— Comment, c'est elle. . . . ?

— On me l'a dit, mais je ne la connais pas. . . .

— Allons, Lerat, payez-nous "une tournée" en l'honneur de votre passage, dit quelqu'un.

— Volontiers, répondit Lerat mais buvons vite, car je dois prendre le train et la route est longue.

— Comment ! vous allez nous quitter déjà. . . .

— Il le faut bien.

Quelques instants après Lerat sortit de l'auberge et suivit la route dans la direction de Lacharmille.

— M. Lerat gagne beaucoup d'argent, dit l'un des consommateurs restés dans l'auberge.

— Que fait-il pour cela ?

— Je ne sais. Je crois qu'il est employé dans une banque.

— Cela rapporte, n'est-ce pas ?

— Certainement. Aussi M. Lerat a l'air d'un homme qui a "bien le temps."

— Parbleu ! Il est mis comme un prince.

Et son père était un simple menuisier. Mais il a fait quelques économies pour envoyer son fils à l'école. . . .

— Et maintenant celui-ci "fait du faquin."

— Voilà ce qui arrive quand on a de l'instruction.

— Et M. Salvatar, donc, risque un autre, à voix basse. . . . En voilà un qui a fait du chemin. . . .

— Eh ! mais lui, c'est autre chose, mon brave, il est ingénieur !

René avait pris place dans la

voiture, en face d'Hélène, tandis que Marius Salvatar s'était placé devant Elvire. Forbilan serra cordialement la main que lui tendait Armand et l'équipage se mit en route.

— M. Savigny habite Paris, je pense ? demanda Elvire à Marius.

— Oui, mais il passe l'été chez sa tante, Mme d'Arostin, au château de Larochette. Sans doute, vous le rencontrerez, l'hiver prochain, dans le monde ; il est fort bien lancé.

Pendant que Salvatar faisait ainsi l'éloge de son ami et continuait à causer avec Mlle Forbilan, René, d'un ton très animé, racontait à Hélène les péripéties de sa chasse.

— J'espère que vous m'accompagnerez un jour, lui disait-il en souriant ; cela vous amusera et vous procurera des distractions. Pourquoi pas ? Je connais des femmes qui chassent bravement, et suivent même les battues. J'aime, pour ma part, les allures cavalières. M. Salvatar parle de progrès, celui-ci est charmant. D'ailleurs je ne désespère pas de plaire à une jeune américaine qui, j'en suis sûr, vous plaira. Elle est pleine d'entrain et d'originalité, et monte à cheval comme une écuyère. Malheureusement son père tient à la garder auprès de lui ; or, si j'aime l'Amérique je n'y veux pas demeurer.

A ce moment l'équipage passa rapidement auprès de Lerat qui, d'un pas pressé, suivait l'accotement. Lerat salua sans lever la tête ; seul Marius Salvatar lui rendit son salut.

A la vue de cet homme, Hélène étouffa un cri.

— Qu'avez-vous ? demanda René, inquiet.

— Rien, répondit-elle.

Sa pâleur était extrême, elle ne pouvait maîtriser son agitation. Elle lança à Lerat un regard scrutateur.

— C'est lui, dit-elle tout bas à René, c'est lui que mon père soupçonnait. . . .

— Lerat ?

— Lui-même.

René le regarda longuement. Lerat marchait, droit devant lui, ralentissant le pas, comme s'il voulait mettre, au plus tôt, la distance entre l'équipage et lui. Il se sentait observé, et, comme un coupable, il s'avançait l'air morne, sans lever la tête.

Hélène fut profondément troublée par cette apparition inattendue. René chercha à la distraire, à écarter les souvenirs douloureux que devait rappeler cette rencontre.

Il continua à parler de ses voyages avec enthousiasme jusqu'au moment où l'équipage entra dans la cour du château de Lacharmille. Hélène l'écoutait avec quelque plaisir. Elle aimait ce caractère chaleureux, cette franchise un peu rude. De son côté, René manifestait pour sa jeune cousine une grande sympathie. Il se plaisait à l'entretenir de ce qu'il croyait propre à la distraire ou à l'intéresser ; il la traitait comme un grand frère traite sa petite sœur, avec une amitié un peu protectrice. Il trouvait en elle une douceur qui le charmait, par contraste avec sa nature à lui, nature essentiellement virile.

Dans son abandon, Hélène rencontrait un ami sincère. Par un malheur, elle ne devait pas le conserver longtemps. René, dans peu de jours, quittait de nouveau Lacharmille, s'embarquant pour un lointain voyage.

(A continuer)

MIEL
Miel pur, qualité supérieure ; vendre au monastère du Précieux Sang, St Hyacinthe.

L. N. TRUDEAU.
DENTISTE,
102 Rue MONDOR,
ST-HYACINTHE.
Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.
DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

Edmond Fournier
Relieur,
RUE CASCADES,
No 199,
ST-HYACINTHE.

LA COMPAGNIE
C. A. HAMEL
MAGNINISTE
ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.
RUE MONDOR
ST-HYACINTHE

Alf. Lapalme
CHAPELIER & MANCHONNIER.
114 - Rue St-Anoine - 114
Place du Marché,
ST-HYACINTHE.

Chapeaux en soie,
en Feutre et
en Paille
CASQUES, CASQUETTES.
Chemises blanches et de couleur, Corps, Caleçons, Coles, Collets etc., Grande Variété.
Confection et Reparation
—DES—
Fourrures.
Une visite est sollicitée.

Simard & Godbout
MEUBLIERS
252-254 RUE CASCADES
ST-HYACINTHE
Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Diner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.

L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 PAR CENT de réduction, plus FOUR CENT pour du comptant
JANAPÈS, CHAISES,
CHIFFONNIERS, COMMODOES,
SIDEBOARDS, SOFAS,
TABLES, ETC., ETC.
Meubles sur commande à court délai.
Réparations faites avec soin

CHAUSSURES
JOS. MORIN
No 183
Rue Cascades, Bloc Martel,
St-Hyacinthe, Que.
Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.
Valises, Sacs de Voyage, etc.,
En Gros et en Detail.
Venez et vous serez bien servis.

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rues Mondor et William, cité de St Hyacinthe